



Octobre 2016

Carte de 1775 conservée au SHD, Service Historique de Défense.



Identification du patrimoine

Annexe au Rapport de présentation
de l'Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine

Index

LES FAUBOURGS	3
Faubourg Saint-Michel	4
Faubourg Saint-Armel	6
Faubourg Bizienne	8
Faubourg Sainte-Anne	10
LES VILLAGES & ECARTS...	
...du site de Brière	11
Gras	12
Kerozan	13
Bouzaire	14
Savenas	15
La Madeleine	16
Kergonan, Kerbenet	18
Sandun	19
Kergourdin, Cogéa	21
LES VILLAGES & ECARTS...	
...du plateau vallonné	23
Brézéan	24
Miroux	25
Petit Poussevin	26
Kerbironné, Folhaie	27
Kermarais	28
LES VILLAGES & ECARTS...	
...du coteau et des marais salants	29
Toullan, Les Maisons Mulet, Les Maisons Brûlées	30
Clis	31
Le Requer, Le Petit Bois, La Mastrie, Le Grigueny	34
Queniquen, Kerbezo, Pradel, Kerignon	36
Saillé	40
Mouzac	43
Careil	44

LES DOMAINES & MANOIRS...

...proches de la ville	47
Manoir de l'Arloc	48
Hôtel Saint-Clair dit Kermaria	49
Porte Calon	51
Le Petit Séminaire	52
Villeneuve	53

LES DOMAINES & MANOIRS...

...du site de la Brière	55
Troffigué	56
Kercabus	57
Boga, Mébriand	58
Coetsal, Levera, Drienno	59

LES DOMAINES & MANOIRS...

...du plateau vallonné	60
Tesson	61
La Jalousie, Bellevue	62
Saint-Nom	64
Kerroland	65
Cardinal	66
La Cour de Léchet	68
Crémeur	69
Le Cosquer	70
Kercassier	72
Bissin, Kerfas	73
Lessac	75

LES DOMAINES & MANOIRS...

...du coteau et des marais salants	77
Lanclly	78
Kersalio	79
Tuloc	80
Kerpondarmes	82
Chateaumady	83
Kerhué	84
Drézeux, Le Petit Drézeux	85
Colveux	87
Kerfur	88
Puceul, Connerie, Hôtel Seignac	89
Careil	90
Merionnec	92



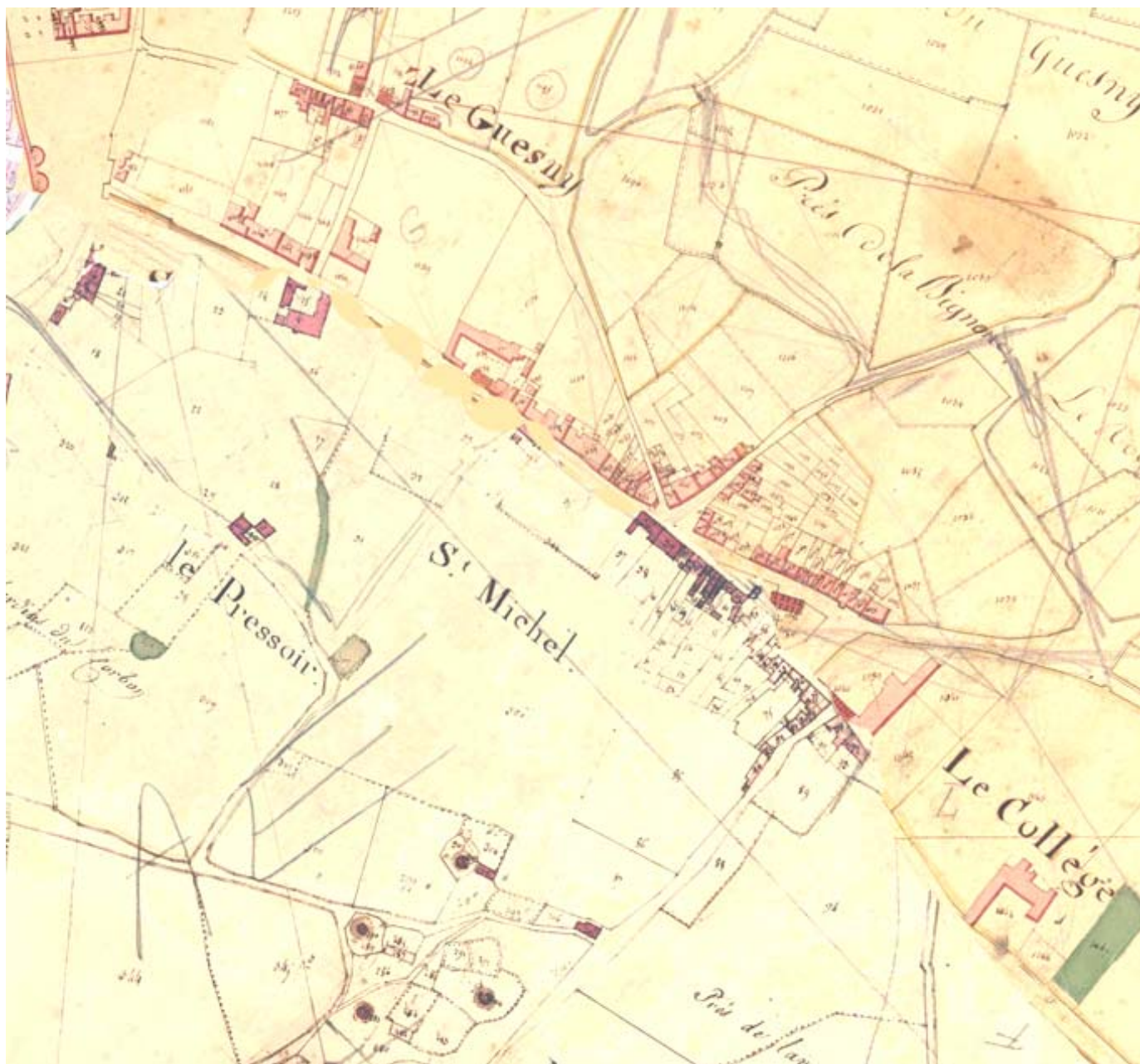
LES FAUBOURGS

- Faubourg Saint-Michel**
- Faubourg Saint-Armel**
- Faubourg Biziennne**
- Faubourg Sainte-Anne**

FAUBOURG SAINT-MICHEL

Le faubourg Saint-Michel comprend des édifices majeurs de Guérande témoin de la richesse et de l'importance de la ville du Moyen-Age à l'époque contemporaine : le couvent des Ursulines (puis Petit Séminaire) et le manoir de la Porte Calon inscrits MH, le manoir d'Arloc, ou encore de nombreuses maisons d'époque moderne. Entrée de ville historique, cet axe s'annonce par la chapelle Saint-Michel au pied de laquelle se trouvait un ancien cimetière (cadastre napoléonien). L'importance de ce faubourg est confirmée par l'implantation de l'hôpital et de grandes maisons bourgeoises.

Il est accessible aujourd'hui directement à partir de la Route Bleue en venant de Saint-Nazaire, ce qui fait de lui une « entrée de ville » et un élément structurant de la ville centre. Ce faubourg inclut aujourd'hui le village du Guesny.



Cadastre napoléonien (1819) du faubourg Saint Michel



rue du Guesny, parc de Beaulieu, rue des Peupliers et place St-Michel



Constructions remarquables du faubourg St-Michel

FAUBOURG SAINT-ARMEL

Face à la porte de Saillé, le faubourg Saint-Armel était le moins construit au début du XIXe siècle ; pour autant, il comprend de nombreuses constructions intéressantes sur le plan du patrimoine dont l'hôtel Kermaria (ou Saint-Clair, inscrit MH) en photo ci-dessous.



L'axe mène directement au moulin du Bout de la Rue, aujourd'hui peu visible.

Sur le cadastre de 1819, ce faubourg apparaît comme assez modeste et, jusqu'à aujourd'hui, son développement reste plus faible que celui des trois autres faubourgs.



Cadastre napoléonien (1819) du faubourg Saint-Armel



FAUBOURG BIZIENNE

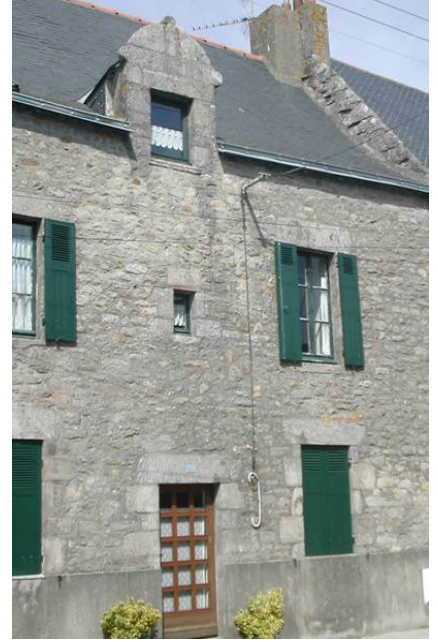
A l'ouest, le faubourg Bizienne s'est constitué de maisons d'artisans, basses et étroites, agglomérées notamment à la pointe du faubourg, vers le site du couvent des Dominicains.

Sur le plan de 1819, les deux faubourgs les plus construits, Bizienne et Saint-Michel, se présentent encore de façon nettement détachée de la ville.



Cadastre napoléonien (1819) du faubourg Bizienne





FAUBOURG SAINTE-ANNE

Le faubourg Sainte-Anne se développe à partir de l'arrivée du chemin de fer et de l'ouverture de la gare (1879). La porte Vannetaise ayant été condamnée jusqu'en 1778, cela explique que sur le cadastre de 1819, le faubourg Sainte-Anne se résume à quelques rares maisons. La fermeture de la gare et le déclassement de la ligne ont permis d'engager dans les années 1980-1990 un projet urbain qui a permis à ce faubourg d'accueillir les nouveaux équipements.

Les constructions identifiées datent de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle.





LES VILLAGES & ECARTS du site inscrit de Brière

Gras
Kerozan
Bouzaire
Savenas
La Madeleine
Kergonan, Kerbenet
Sandun
Kergourdin, Cogéa

GRAS

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Eléments de patrimoine :

- rangées de fermes, chaumières
- le pont de Gras,
- 1 four commun.

Description Inventaire :

Le village de Gras est mentionné dès 1476. 53 habitants résidaient à Gras en 1851 répartis en 12 ménages. Les chefs de foyer exerçaient très majoritairement les professions de cultivateurs (11) ; le dernier était tisserand. 4 rangées de fermes ont été repérées. L'un des logis porte le chronogramme 1789. Deux logis sont datés par le registre des augmentations-diminutions. Le repérage dénombre également un four à pain peut-être antérieur à 1819 (1819 C1 467) et une mare (1819 C1 469).

L'écart s'est développé en cul-de-sac, au bout du chemin rural n° 1 dit de Bouzeray à Gras. L'habitat s'est implanté sur le versant est d'un petit vallon abritant une "noë" ou "crolrière" (zone humide marécageuse) jouant à cet endroit le rôle de frontière naturelle entre Guérande et Saint-Lyphard. Un gué appelé localement le "pont des Romains", qui pourrait être d'origine gallo-romaine, au sud de l'écart, permet le franchissement de cette dernière.

Cadastre napoléonien sur Gras (1819)



KEROZAN

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

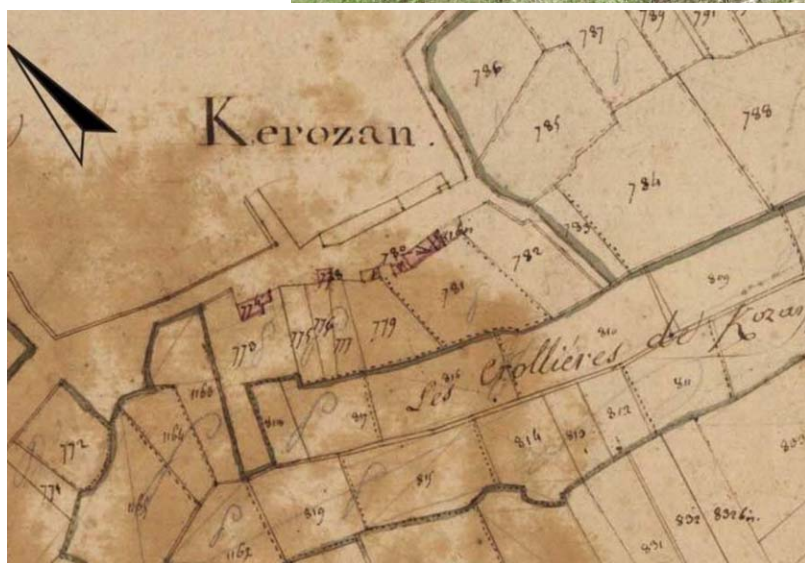
Eléments de patrimoine :

rangées de fermes, chaumières
1 four et 1 puits commun.

Description Inventaire :

26 habitants résidaient à Kerozan en 1851, répartis dans 6 ménages. Cinq des chefs de foyers sur six occupaient la profession de cultivateur, le dernier était retraité des douanes. 4 ensembles agricoles (fermes ou rangée de fermes) ont été repérés. Trois logis sont datés par le registre des augmentations-diminutions (1844 ; 1866 ; 1870). Le repérage dénombre également un four à pain peut-être antérieur à 1818 (1818 C1 690) et un puits commun.

Le village de Kerozan s'est implanté au sud d'un petit vallon abritant une zone marécageuse, dites les Crollières de Kerosan, se prolongeant au sud-est par les Nauds dites du Pont Castel. Les habitations s'organisent parallèlement au chemin traversant le village, orientant leurs façades nord-sud. Seule une ferme se trouve légèrement plus isolée au nord.



Cadastre napoléonien sur Kerozan (1819)

BOUZAIRE

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Éléments de patrimoine :

1 calvaire, 1 fournerie, de nombreuses chaumières

Description Inventaire :

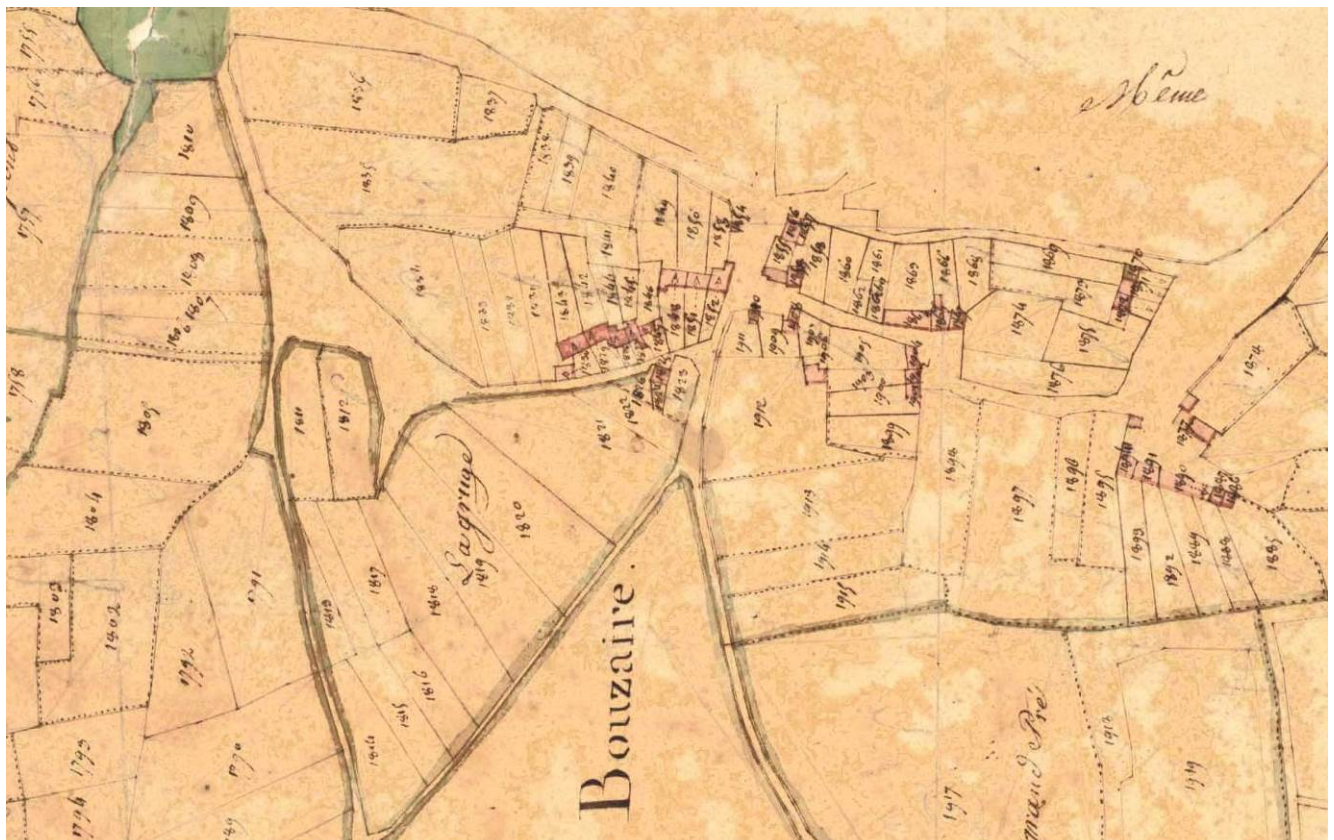
Bousere est cité dès 1381 dans le cartulaire de la confrérie de Saint-Nicolas. L'écart s'est développé sur le versant nord-est d'un vallon abritant les noës dites du Pont. La route reliant Saint-André-des-Eaux à Saint-Molf franchissait cette zone humide se prolongeant jusqu'à l'étang de Kercabus par le pont de Bouzaire dont l'existence est attestée à la fin du XVe siècle. En 1851, Bouzaire comportait 145 habitants répartis en 33 ménages. Les professions des chefs de famille étaient majoritairement liées au travail des champs (quatre laboureurs et vingt cultivateurs) mais on comptait aussi des artisans notamment trois tisserands, un potier, deux charpentiers et un maréchal-ferrant. 18 ensembles agricoles (fermes ou rangées de fermes) ont été repérés, dont 12 présentent des vestiges antérieurs à 1818. 4 bâtiments repérés portent un chronogramme et 2 sont datés par le registre des augmentations-diminutions. Le repérage dénombre également une croix monumentale, deux puits communs et un fournil.

L'habitat s'est développé au sud du pont, de part et d'autre de la route départementale n° 48 reliant Saint-André-des-Eaux à Saint-Molf et le long d'une route parallèle secondaire. Les fermes et rangées de fermes s'organisent parallèlement et perpendiculairement à ces deux voies.

De nombreuses chaumières (longères) ont été restaurées. L'étang, la fournerie et le calvaire constituent les éléments de repère du village le long du CD n°48. L'ensemble a gardé un caractère intéressant malgré les nombreuses constructions plus récentes qui sont venues s'interposer de façon plus ou moins heureuse.



Cadastre napoléonien sur Bouzaire (1819)



SAVENAS

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Éléments de patrimoine :

croix, quelques constructions couvertes en chaume

Description Inventaire :

Savena était à l'Epoque moderne le centre d'une frairie regroupant outre le village lui-même, les écarts de Bouzaire, Bouzeray, Léquignac, Gras et Kerozan. En 1851, l'écart était composé de six ménages. A cette date, les chefs de foyer exerçaient les professions de cultivateurs (3), de tisserands (2) et de tailleuse (1). La ferme isolée au nord de l'écart pourrait être l'ancienne métairie de Savena signalée dans les registres de la capitation en 1720. 5 ensembles agricoles ont été repérés. Le dénombrement comptabilise également une croix de chemin, un four à pain antérieur à 1819, détruit (1819 B1 497 bis), un fournil postérieur à 1819 (2000 ZR 146).

L'écart s'est implanté sur un petit promontoire rocheux (alt.19 m), le long d'un chemin secondaire au nord l'ancienne voie gallo-romaine de Guérande à la Roche-Bernard. Les rangées d'habitations se sont implantées perpendiculairement à cette route, orientant leurs façades nord-sud.

Savenas est aujourd'hui un hameau en cul-de-sac où l'on trouve une croix et quelques constructions anciennes pour certaines en ruines, pour les autres rénovées de façon très diverse. Il est précédé d'un lotissement récent au Sud, mais côté Nord, il reste en contact direct avec l'espace naturel, ce qui lui donne une qualité particulière.



Cadastre napoléonien sur Savenas (1819)



LA MADELEINE

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Éléments de patrimoine principaux du village :

l'église de La Madeleine (architecte Gilée 1860), le presbytère (1867)

le calvaire de Trémelu,

1 cimetière et 1 oratoire

un ensemble homogène de maisons de la fin du XIX^e siècle.

Description Inventaire :

Une léproserie aurait existé à la Madeleine au Moyen Age. A la fin de l'Ancien Régime, la Madeleine n'est qu'un simple écart, composé de quelques bâtiments : une chapelle, sans doute frairienne, dédiée à Sainte-Marie-Madeleine, la maison du chapelain la desservant, et une métairie signalée dès 1691 dans l'égal des fougages de la frairie de Léveno. Jacques Santerre est signalé comme vicaire-rural de la chapellenie en 1789 et Pierre Santerre, comme chapelain. En 1850, une ordonnance épiscopale de l'évêque de Nantes, confirmée par un décret du Président de la République érige l'ancienne chapelle de la Madeleine en succursale des paroisses de Guérande et de Saint-Lyphard. A cheval, sur les deux communes, le dessin de la nouvelle paroisse se borne aux limites de Saint-Molf au nord-est et de Saint-André-des-Eaux à l'est, et englobe les écarts de Kermarais, Trépied, Bouzeray, Troffigué, suivant une diagonale sud-est-nord-ouest, au sud, et Léquignac, Kerozan, Kermouraud, Kerradet, Kerinet, le Pénelo et Bréca, suivant une ligne nord-ouest/sud-est, au nord. François-Nicolas Loiseau (1805-1868), vicaire de Saint-Joachim, est nommé prêtre de la nouvelle paroisse. [...] La création de la paroisse entraîne dès 1856, la fixation d'une population de commerçants à la Madeleine. [...]

D'abord implanté autour de l'ancienne chapelle, l'habitat s'est "recentré", après la construction de la nouvelle église paroissiale, autour de la place et le long de l'actuelle rue Saint-Exupéry, tronçon de la route départementale 48 reliant Saint-Molf à Saint-André-des-Eaux. La Madeleine fonctionne en entité autonome grâce aux services qu'elle rassemble (écoles, commerces, mairie-annexe). Elle constitue actuellement un pôle d'urbanisation susceptible de se développer sur les communes de Guérande et de Saint-Lyphard.

Le village est fondé en même temps que la paroisse à l'initiative de l'Abbé Loiseau à la fin du XIX^e siècle. Les traces de patrimoine antérieur au XIX^e siècle sont donc quasi-inexistantes. Nonobstant, *La Madeleine* présente une homogénéité et une cohérence de bourg. La silhouette extérieure, vue à partir de la commune de Saint-Lyphard présente un petit ensemble dense dont émerge le clocher de l'église. Lorsque l'on traverse le bourg par la RD48, la rue est encadrée par des constructions -maisons ou murs- de matériaux et de couleurs homogènes, la traversée est articulée en son milieu par la place de l'Eglise.

La Madeleine fonctionne en entité presque autonome grâce aux services qu'elle rassemble (écoles, commerces, mairie annexe). Elle est devenue un véritable pôle d'urbanisation de Guérande, susceptible donc de s'agrandir à cheval sur la frontière communale de Guérande et de Saint-Lyphard.



Il figure sur le cadastre ancien quelques constructions éparées, dont un petit ensemble resté en place au lieu-dit Le Pilet, mais il a été très modifié.

La chapelle de Trémelu pré-existait à l'emplacement du calvaire.



Cadastre napoléonien sur La Madeleine (1819)



KERGONAN, KERBENET

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Eléments de patrimoine autour de Sandun :

*2 fours à pain commun, 3 puits commun, 1 croix
rangées d'habitations*

Description Inventaire :

23 habitants répartis dans 5 ménages résidaient à Kergonan en 1851. Les chefs de foyer occupaient les professions de cultivateur (2), serger (1) et de journalier (2). Trois ensembles ont été repérés. Un logis repéré porte la date 1788. Trois autres logis sont datés par le registre des augmentations-diminutions (1863 ; 1870 ; 1889). Le repérage dénombre également une croix de chemin, un four à pain antérieur à 1819 (1819 E1 63), un four à pain postérieur à 1819 (non cadastré), une mare postérieure à 1819 et deux puits communs.

Kergonan s'est développé de part et d'autre de la route communale n° 125 qui marque la limite entre Guérande et Saint-Lyphard. L'entrée de l'écart et la limite de la paroisse sont signalées par une croix de chemin à l'est. Les fermes sont disposées parallèlement à la route, leurs façades orientées nord-sud. L'écart tend aujourd'hui à se confondre avec les écarts de Sandun au sud, de Kerbenet à l'ouest et du Cruttier (commune de Saint-Lyphard) au nord-est



Cadastré napoléonien sur Kergonan et Kerbenet (1819)



SANDUN

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière
& Espace Remarquable (étang de Sandun)

Éléments de patrimoine autour de Sandun :

- L'étang de Sandun*, le site de Bretineau (mégalthé), 1 gué
- la butte de Sandun (site paysager avec 1 croix en pierre et 1 dolmen classé MH)
- 1 fournerie et 1 puits, les 2 puits de Kergonan
- le four de Kerjacob, le four de Kergonan
- 5 croix au total

Description Inventaire :

Les environs de Sandun ont fait l'objet d'une implantation humaine précoce. Si des vestiges remontant au Paléolithique moyen y ont été retrouvés, le site se caractérise surtout par un habitat fortifié, doté d'un triple fossé et d'une palissade, occupé en plusieurs phases successives au cours du Néolithique moyen. Son étendue estimée (environ 8 hectares) en fait l'un des sites les plus importants du littoral sud de la Bretagne. Le secteur comprend en outre une allée couverte et un menhir (voir notices). Non loin de là, à l'ouest, s'étend le tertre de Bretineau, ensemble monumental connu depuis le XIX^e siècle, se composant d'une centaine de pierre de granite formant un trapèze de 71 m de longueur sur une largeur de 8 à 12 m. Le village de Saint Dun est cité en 1540. 81 habitants résidaient à Sandun en 1856, répartis dans 20 ménages. L'activité du village était essentiellement tournée vers l'agriculture, 50 % des chefs de ménage étaient laboureurs. On compte également un journalier et un domestique. Plusieurs artisans sont également recensés à Sandun : trois tisserands, un forgeron et un couvreur. Vers 1930, pour faire face aux nouveaux besoins en eau, le syndicat intercommunal des Eaux (regroupant La Baule, Pornichet, Le Poulguen et Guérande) décide la construction d'un barrage au pied de la butte de Sandun, lieu où coulent de nombreuses noës. Commencé en 1933, la construction de l'ouvrage, long d'une centaine de mètres, pour 9 mètres de hauteur, s'achèveront vers 1935. L'ouvrage qui a connu une rénovation complète en 1993 retient 750 000 m³ d'eau sur 320 Ha de Kergourdin à Sandun. Il assure aujourd'hui 20 % de l'approvisionnement en eau de la presqu'île guérandaise. 12 ensembles agricoles ont été repérés (fermes ou rangées de fermes). 4 logis repérés sont datés par le registre des augmentations-diminutions. Le repérage dénombre également un dolmen, deux croix de chemin, deux puits et un abreuvoir, un four à pain (antérieur à 1819, détruit), un four à pain et un fournil postérieurs à 1819.

Le village s'est implanté au nord-est de la butte dite "de Sandun" (alt. 20 m), sur le versant nord d'un petit vallon abriant la noë dite du Pont. Le chemin de Saint-André-des-Eaux à Saint-Lyphard traverse l'écart et enjambe cette dernière au nord. L'habitat s'est développé principalement le long de chemins secondaires perpendiculaires à cette route, les rangées d'habitation orientant majoritairement leurs façades nord-sud.

L'étang de Sandun est une étendue d'eau artificielle. Sur les plans anciens, un petit étang seulement existe (près du cimetière gaulois). Aujourd'hui le site est bien conservé et très simplement mis en valeur : un long mur bas (comme une petite digue) longe les routes en lien avec l'étang ; la zone est fréquentée par les pêcheurs à la ligne.

A Sandun, de nombreuses constructions ont été, sinon détruites, beaucoup modifiées. La fournerie est toujours en place sur le commun de village avec le puits et la mare comblée. Aujourd'hui cet espace ne fonctionne plus comme un espace central de la vie de village, bien qu'on y trouve l'abribus et les containers de tri sélectif comme dans d'autres anciens communs de village sur la commune. Il s'agit d'un espace de transit isolé des constructions par une route très passagère. La partie sud de Sandun (Kerjacob) a été également très modifiée, il ne reste comme élément de patrimoine, que le four, une croix, et une chaumière en ruine.



Cadastre napoléonien sur Sandun (1819)



La silhouette de Kergourdin



La croix de Sandun



Chaumières de Sandun



L'étang de Sandun



Fontaine et croix de Kergourdin



KERGOURDIN

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Éléments de patrimoine autour de Kergourdin :

1 croix, 1 puits commun, 1 fontaine
quelques chaumières

Description Inventaire :

Le préfixe Ker- indique peut-être un défrichement et une implantation humaine aux XIe-XIIIe siècles. Au début du XIXe siècle, le cadastre signale à Kergourdin plusieurs bâtiments en ruine, ainsi que plusieurs masures, c'est-à-dire des habitations sans doute très modestes. Au milieu du XIXe siècle, le village est essentiellement tourné vers l'agriculture. En 1856, sur les 8 ménages que compte l'écart, six des chefs de foyer sont laboureurs et deux sont tisserands. Au début des années 30, le finage de Kergourdin est profondément modifié avec la construction d'un barrage au pied de la butte de Sandun et le creusement d'un étang qui servira de réserve d'eau pour les habitants de la commune de Guérande. Décidé par le Syndicat intercommunal des eaux, le creusement de cette réserve, alimentée par les anciennes noës bordant l'écart, noie définitivement une partie des pâturage à l'est du village. 4 ensembles repérés : deux fermes, une rangée de fermes, une ferme liée à une activité textile. Un four à pain (non cadastré) antérieur à 1819. Une croix de chemin. Un puits commun.

L'écart de Kergourdin s'est implanté sur le versant nord-ouest d'un vallon abritant deux noës ou zones humides : la noë de la Garenne et la noë de Kermarais. Il borde au sud-ouest, l'étang de Sandun creusé en 1933. L'habitat se répartit actuellement autour d'un petit placître regroupant l'ancien four à pain, le puits et une croix de chemin.

Kergourdin présente une silhouette intéressante, à partir du sud de l'étang de Sandun. Le commun du village regroupe encore une fontaine, un four et une croix, malheureusement un peu à l'abandon... ; les maisons ont subi des rénovations importantes qui masquent en partie l'architecture d'origine.



Cadastre napoléonien sur Kergourdin

COGEA

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Description Inventaire :

L'écart de Cogéa, dont le nom reprend l'ancien toponyme du lieu (îles de Cogéa), s'est constitué dans la 2e moitié du XIXe siècle, au sud des noës de Kergourdin qui alimenteront à partir de 1933 l'étang artificiel de Sandun. 3 ensembles agricoles (fermes ou rangées de fermes) ont été repérés. 4 logis repérés sont datés par les registres des augmentations-diminutions. Le repérage dénombre également une croix de chemin, un puits et un four à pain communs construits probablement dans la 2e moitié du XIXe siècle.

L'écart est situé au sud-ouest de l'étang de Sandun, au carrefour de la voie communale n° 9 dite de Guérande à la Brière et de la route départementale n° 48, de Mesquer à Saint-André des Eaux. Le four à pain et le puits ont été implantés dans l'angle sud-ouest du carrefour, sur un petit "placître".



LES VILLAGES & ECARTS du plateau valloné

Brézéan
Miroux
Petit Pissevin
Kerbironné, Folhaie
Kermarais

BREZEAN

Eléments de patrimoine de Brézéan :

1 fournerie, 2 fours, 1 croix, 1 puits
quelques constructions couvertes en chaume

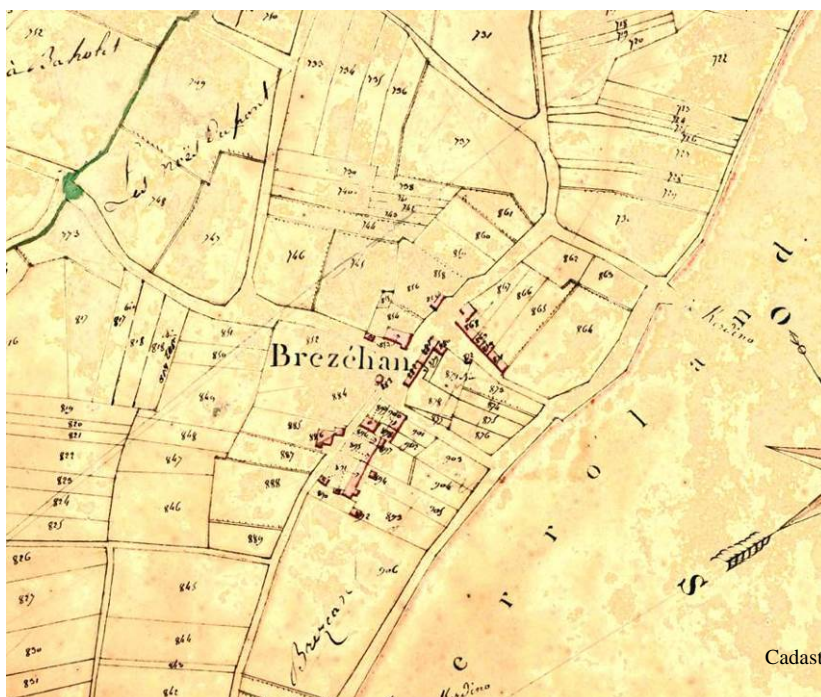
Description Inventaire :

Le village portait le nom de Bresehan en 1710. L'habitat s'est implanté le long d'un chemin secondaire, parallèle à l'ancienne route menant de Guérande à Mesquer, au nord d'un vallon (alt. 30 m) et à l'est d'une noë. 30 habitants résidaient à Brézéan en 1851 répartis en 6 ménages. Les chefs de foyer occupaient les professions de laboureurs (3), de fermiers (2) et de cantonnier (1). 7 ensembles agricoles ont été repérés (fermes ou rangées de fermes). Un logis repéré porte la date 1680. 3 autres logis sont datés par les registres des augmentations-diminutions. Le repérage dénombre également un four à pain commun, antérieur à 1819 (1819 X2 883), un fournil commun, postérieur à cette date, et un puits.

Le noyau ancien de l'écart se situe le long du chemin rural n° 3 dit de Brézéan à Coispéan. Les anciennes rangées de fermes s'organisent parallèlement et perpendiculairement à cette rue. L'écart s'est ensuite développé à l'est et au nord où il tend actuellement à se confondre avec le Clos-Bertin.

Brézéan est le village le plus intéressant de tous ceux situés à l'ouest de la Route Bleue ; il est constitué d'un ensemble de quelques constructions anciennes regroupées autour d'un espace commun rassemblant une fournerie et un puits. Le village comporte deux autres fours à pain ; l'un accolé à une maison en fond de cheminée, l'autre isolé de type fournerie comme celui du centre du village.

Les rénovations ont été assez respectueuses de l'architecture d'origine et, l'ambiance générale du village (fleurissement, décoration extérieure) confère au lieu sobriété et convivialité.



Cadastre napoléonien sur Brézéan (1819)

MIROUX

Description Inventaire :

Le village de Meroux est attesté dès 1393. A l'Epoque moderne, Miroux est le centre d'une frairie avec chapelle dédiée à Sainte-Barbe. Les villages de Kervabon, Kerdando et Kerlavy notamment, en dépendaient. Miroux comptait 56 habitants en 1856, répartis en 10 ménages. Les professions des chefs de foyer se tournaient essentiellement vers le travail des champs (4 laboureurs, 1 laboureur-charpentier) mais aussi vers l'artisanat (3 tisserands, 1 couvreur) ; le dernier individu étant signalé comme propriétaire. Trois rangées de fermes ont été repérées, toutes les trois reconstruites dans la deuxième moitié du XIXe siècle sur des bâtiments antérieurs à 1819. 5 logis repérés ont été datés par le registre des augmentations-diminutions. Le repérage dénombre également un four à pain détruit après 1819 (1819 A2). Un fournil construit après 1819. Un puits commun et l'ancienne chapelle dédiée à Sainte-Barbe, légèrement isolée au sud de l'écart, détruite en 1979.

L'habitat s'est implanté à l'ouest d'un petit promontoire rocheux (alt. 30m), le long d'une route secondaire perpendiculaire à la voie menant de Guérande à Saint-Molf. Les trois rangées de fermes repérées s'organisent perpendiculairement à cette voie, orientant leur façade antérieure vers le sud.



Cadastral napoléonien sur Miroux (1819)



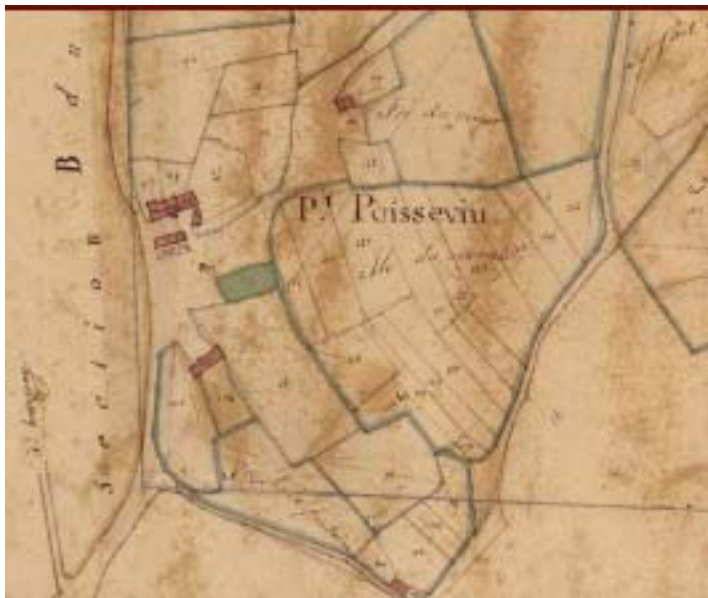
PETIT POISSEVIN

Parc Naturel Régional de Brière

Description Inventaire :

3 ensembles agricoles repérés antérieurs à 1819 dont 2 au moins ont été reconstruits en partie dans le courant du XIXe siècle et une maison de meunier antérieure à 1819. Un puits repéré. Une mare antérieure à 1819. Un four à pain antérieur à 1819 (1819 D1 105), détruit. Le village du Petit-Poissevin comptait en 1851, 22 habitants répartis en 6 ménages. A cette date, les chefs de famille sont uniquement laboureurs (5) et meunier (1).

L'écart, dont la densité est antérieure à 1819, se situait autrefois en bordure de la route conduisant de Guérande à Saint-Lyphard. La maison du moulin de Kercassier est légèrement isolée au sud.



Cadastre napoléonien
sur Petit-Poissevin (1819)



KERBIRONNE FOLHAIE

Parc Naturel Régional de Brière

Éléments de patrimoine à Kerbironné :

- 1 moulin, 1 four, 1 puits
- 1 fontaine et un pont
- quelques chaumières

Éléments de patrimoine à Folhaie :

- 1 four, 1 puits
- 1 abreuvoir
- quelques chaumières



Nouvelle utilisation des communs :
terrain de pétanque

Four de Kerbironné et l'ancienne mare

Cadastre napoléonien sur Kerbironné (1819)

Description Inventaire :

Quatre fermes ou anciennes rangées d'habitation ont été repérées à Kerbironné. Bien qu'elles aient été largement remaniées dans le courant du XIXe et du XXe siècle, elles présentaient déjà le même volume sur le cadastre de 1819, avec façades orientées nord-sud. Le four à pain est également présent sur le cadastre ancien (1819 F3 1602). La mare a en revanche été creusée après cette date. Le moulin de Kerbironné, isolé à l'est de l'écart, a été construit en 1855. En 1851, vingt-neuf personnes habitaient à Kerbironné, réparties en neuf ménages. Les chefs de foyer occupaient les professions de cultivateur (3), tisserand (1), tisserands-cultivateurs (2), cultivateur-journalier (1), marchand de bois (1) et charpentier (1). Les tisserands étaient tous des membres de la famille Terrien. Ce patronyme se retrouve en 1851 dans six des neuf ménages de l'écart. En 1856, Kerbironné comprenait 13 ménages et 45 habitants.



L'écart s'est développé à l'ouest d'une place grossièrement rectangulaire sur laquelle prend place le four à pain, un puits et une mare. Au sud de celle-ci, un pré est nommé "Le commun". A l'est, un ruisseau enjambé par un pont alimente l'étang de Sandun. Il est lui-même alimenté par une fontaine naturelle qui prend le nom de "fontaine des Korrigans". Le parcellaire laniéré autour de l'écart pourrait témoigner d'un mode d'exploitation collectif des terres en champs ouverts. Plusieurs parcelles de terres au sud de l'écart conservent, par ailleurs, le toponyme "Les Frérèches".

Sur le cadastre napoléonien, Kerbironné se structure autour de deux longères, le commun étant situé à l'est de ces deux constructions. C'est le village qui a véritablement gardé sa structure d'origine, comparé à ses voisins, Folhaie et Trépied.

L'ancien commun de village qui comporte encore ses petites constructions (puits, four, en revanche la mare a été comblée) a gardé sa fonction centrale ; il accueille aujourd'hui les activités du village : terrain de pétanque, terrain de palets, abribus, tri sélectif, grande pelouse dédiée aux jeux, promenade et vie de village.

Une des deux longères formant la
structure initiale du village



Traces de reprise de toiture pour
le passage du chaume à l'ardoise



KERMARAIS

Parc Naturel Régional de Brière

Eléments de patrimoine :

1 fournerie en ruines

1 chaumière

Cadastre napoléonien sur Kermarais (1819)

Description Inventaire :

Kermarais est attesté dès 1476. En 1851, l'écart de Kermarais était composé de 10 ménages dont les professions des chefs de foyer se répartissaient comme suit : 3 laboureurs, 2 cultivateurs, 2 tisserands, 1 couvreur en bourre, 1 journalier et 1 fermier.

Trois "rangées" repérées dont deux sont reconstruites sur des bâtiments antérieurs à 1819. Une ferme repérée, antérieure à 1819. Deux fours à pain, actuellement détruits, signalés sur le cadastre de 1819 (1819 F3 1179 et F3 1337). Deux fournils postérieurs à cette date (un privé, un commun). Un édicule non identifié (atelier de tisserand ?). Une mare signalée sur le cadastre de 1819 actuellement bouchée (1819 F3 1184). Un étang antérieur à 1819 (1819 G1 132 et 133). L'écart s'est développé sur le versant est d'un vallon abritant les noës dites de Kermarais, au croisement de la voie communale n° 1 et du chemin rural n° 5, puis le long de ce dernier.



Kermarais est un village intéressant pour sa structure et son rapport au paysage. Il s'est implanté le long d'un vallon qui se prolonge vers l'étang de Sandun au nord, et rejoint le domaine de Lessac au sud.

Les constructions qui figurent sur le cadastre napoléonien existent toujours mais ont été beaucoup modifiées ; la structure centrale du village est donc restée en place, et le rapport au paysage très présent.



Paysage vallonné vu à partir de Kermarais



LES VILLAGES & ECARTS du coteau et des marais salants

**Toullan, Les Maisons Mulet, Les Maisons Brûlées
Clis
Le Requer, Le Petit Bois, La Mastrie, Le Grigueny
Queniquen, Kerbezo, Pradel, Kerignon
Saillé
Mouzac
Careil**

TOULLAN – LES MAISONS MULET – LES MAISONS BRULEES

Site inscrit (exclus du site classé des marais salants)

Description Inventaire :

TOULLAN : Trois ensembles de fermes repérés dont deux antérieures à 1819. La troisième a été reconstruite en 1872. L'écart se développe le long d'un chemin menant au marais, au sud de l'actuelle route départementale n° 92. L'intersection du chemin et de la route forme une place grossièrement triangulaire.

MAISONS MULET : Trois ensembles ont été repérés, dont deux antérieurs à 1819. Deux logis repérés sont datés par le registre des augmentations-diminutions (1870). Les trois rangées de fermes, aux façades orientées nord-sud, prennent place le long de la route départementale n° 92 qui longe les marais.

MAISONS BRULEES : L'écart s'est développé autour du carrefour formé par la route des Paludiers et le chemin départemental n° 92. En 1819, il n'était composé que de deux rangées. Dans le courant du XIXe siècle (après 1819), il s'est développé au sud du carrefour le long du chemin départemental n° 92, avec la construction d'un café. L'entrée de l'écart est matérialisée par une croix de chemin élevée dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Un puits a été observé dans l'angle nord-ouest du carrefour, à l'arrière de la ferme.



Toullan



Les Maisons Mulet

La route ceinturant les marais est ponctuée de petits ensembles de maisons à l'Ouest de Guérande : il s'agit de Toullan, les Maisons Mulet, les Maisons Brûlées. Tous ces écarts étaient constitués de maisons à l'alignement donnant façade sur le marais. Les Maisons Brûlées ressemble aujourd'hui à un écart sous forme de rue, puisque des constructions sont venues s'implanter de chaque côté de la route. Toullan est très modifié et en partie détruit, il subsiste néanmoins sa structure en logères.

Cadastre napoléonien (1819)



CLIS

Site inscrit au Nord de la Route Bleue

Éléments de patrimoine de Clis :

2 moulins (Trévaly et La Motte)

1 chapelle, 2 croix

2 margelles, 1 fontaine gallo-romaine,

1 fournerie, 1 four

2 manoirs : Kerpondarmes et Tuloc (description chapitre *Manoirs_coteau*)

un ensemble de maisons de type paludier dont plusieurs avec escalier extérieur témoignant probablement de la présence d'une cave viticole.

Description Inventaire :

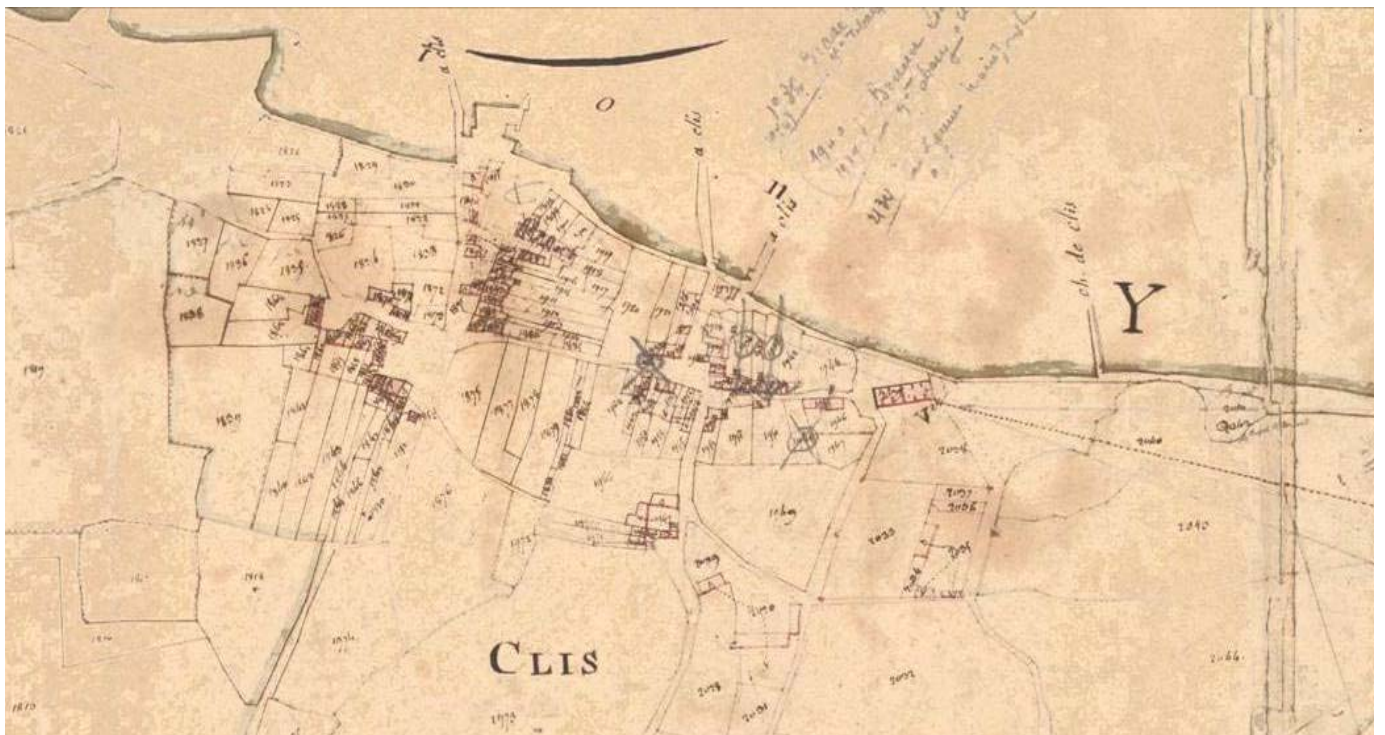
Les vestiges de construction gallo-romaine au Requer au sud de Clis (voir dossier villa) et les nombreuses découvertes effectuées depuis la fin du XIXe siècle attestent de l'occupation ancienne du lieu. Le site de Clis a pendant longtemps été associé au vicus portuaire de Portus-Bivates mentionné par Ptolémée au IIe s. après J.-C. dans sa Géographie mais le nom de Portus-Bivates suggérant un cours d'eau franchi par un pont fait vraisemblablement référence à une autre localisation. Le secteur archéologique, formant un vaste quadrilatère, pourrait néanmoins former un seul et même site antique attribuable au Ier siècle après J.-C., dont le contexte de l'apparition et la permanence jusqu'au Bas-Empire demeurent néanmoins flous. Au IXe siècle, le cartulaire de Redon évoque la résidence de Pascuuten, comte de Vannes, in aula Clis, y suggérant la présence d'une résidence seigneuriale. Durant le Moyen Age, le village de Clis dépend en partie de la seigneurie de Lauvergnac dont il est un baillage. Plusieurs manoirs y sont attestés : celui de Kerpondarm, sans doute construit par Jouhan Pondarme entre 1403 et 1419, l'ancien manoir de Kerroux devenu Tuloc, appartenant à la famille de Kerveno (voir dossiers). A la fin du XVe siècle, les moines de l'abbaye de Blanche-Couronne y possèdent un hébergement qui n'a pu être localisé et les seigneurs de Crémur des terres et deux moulins à vent. Malgré l'importance du village et la présence d'une chapelle dédiée à Sainte-Catherine d'Alexandrie, dont la construction date probablement de la première moitié du XVe siècle, Clis n'a jamais été élevé au rang de paroisse mais demeure une frairie dépendant de la paroisse Saint-Aubin de Guérande. Le développement de Clis est à mettre en relation, vraisemblablement très tôt, avec l'exploitation du sel qui constitue sans doute depuis le Moyen Age l'activité principale du village. Comme pour Saillé ou Quéniquen, l'essor de la grande pêche et du commerce à la fin du XVIe siècle jusqu'au XVIIIe siècle - entraînant une forte demande de sel et donc une augmentation des revenus - se traduit dans le nombre de construction du village datant de cette époque (6 maisons repérées porte les dates : 1631X ; 1679 ; 1684 ; 1699 ; 1732 ; 1743). Mais les activités du village ont aussi longtemps été tournées vers la culture, notamment celle de la vigne qui jusqu'au XIXe siècle était exploitées sur le coteau. Les sources écrites et les nombreux toponymes les perrières relevées à Clis, témoignent aussi d'une exploitation du granite liée aux métiers du bâtiment peut-être depuis le Moyen Age. Celui-ci sera extrait à la carrière de Tuloc jusque dans la 1ère moitié du XXe siècle. Quatre moulins existaient autour de Clis en 1818 : le moulin de Trévaly ou moulin de Clis, le moulin de la Motte ou moulin de l'Auvergat (Lauvergnac), les deux derniers se situant à l'est de la chapelle. En 1851, le recensement de Clis dénombre 731 habitants répartis en 166 ménages. Les chefs de ménages occupent à 45 % des professions liées au travail du sel (75 occurrences). Le reste des professions se répartit en journaliers (35), laboureurs (9), vigneron (1), meuniers (3), artisans (7), commerçant (3), marins (5), pêcheurs (4), employés des douanes (4), divers (20). Dans la seconde moitié du XIXe siècle et jusqu'aux années 1970, la population de Clis tend à diminuer accompagnant le déclin de l'activité salicole. En 1968, Clis ne compte plus que 30 paludiers puis 20 en 1970. Le village devient alors un lieu de résidence permanent de personnes n'y exerçant plus leur profession.

L'écart de Clis s'est développé sur un éperon rocheux (altitude 49 m) de part et d'autre de la route menant de Guérande à La Turballe. Durant la Seconde Guerre mondiale, le point culminant qui constitue le site, à l'ouest, a servi à l'établissement d'un poste d'observation allemand. L'implantation de l'habitat semble relativement indifférente au tracé de la route, de même qu'à la proximité de la chapelle située à la sortie de l'écart, à l'est. En revanche, il s'est regroupé le long des axes secondaires et autour des places constituées par plusieurs carrefours de ce réseau. Des places ont ainsi été formées à l'intersection de la Grande-Rue avec la rue de l'Aha, de la rue du Four avec la route des Paludiers ou encore de la rue du Riau avec la route de La Turballe, formant parfois des « sous-écarts » qui restent néanmoins rattachés au village dans le cadre de l'étude (Le Pigeon-Frais, La Mastrie, Le Requer, La Riandouille, Le Bout-du-Bois). Les sources écrites distinguent par ailleurs ponctuellement le Haut-Clis du Bas-Clis. 44 ensembles (rangées de maisons, maisons individuelles ou fermes) ont été repérés dont 39 sont antérieurs à 1820. Le recensement dénombre également : une chapelle dont la construction pourrait dater de la première moitié du XVe siècle, une villa gallo-romaine, quatre moulins, trois croix monumentales datées 1820, 1825, 1850, dont l'une (La croix du Requer) d'origine médiévale est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, une mare antérieure à 1819 au nord-ouest, un four à pain (8, 10 rue du Four), une fontaine, une carrière, un poste d'observation allemand.



Sur le cadastre napoléonien, *Clis* apparaît comme un gros village constitué d'une série de petits hameaux possédant probablement chacun leur « commun ». Un grand commun avec fournerie subsiste au nord de la RD.

Un parcellaire très découpé appelé « île » ou « pré » figure au nord du village en particulier autour du moulin de la Motte aujourd'hui en ruines. Une partie de ces parcelles était certainement couverte de vignes. Le sud du village est cerné par les terres des domaines de Tuloc et Kersalio (*cf. III. Manoirs*) qui séparent *Clis* du Requer



Cadastre napoléonien (1819)

LES HAMEAUX AUTOUR DE CLIS

LE REQUER LE PETIT BOIS LA MASTRIE LE PIGEON FRAIS LE GRIGUENY

Eléments de patrimoine :

1 croix inscrite MH

2 fontaines, 1 puits

des maisons de type paludier (dont une couverte en chaume) mais aussi des constructions à caractère rural

les vestiges d'un mur gallo-romain

Le Requer s'organise autour de la place de la croix et le long de la rue Riandouille.

Le Grigueny plus au Sud est à un petit écart comportant une demeure ancienne.

Le Petit Bois s'organise de façon linéaire le long d'une voie d'accès à Kersalio ; l'alignement des maisons est très bien conservé.

La plupart des constructions figurant au cadastre napoléonien sont restées en place, la forme initiale des écarts a été conservée, mais d'importantes modifications de façades et l'adjonction de nouveaux volumes ont beaucoup modifié ce patrimoine.



Le Requer



Ferme à côté du Requer



Le Requer



Le Grigueny, demeure ancienne



Cadastre napoléonien (1819)

QUENIQUEN KERBEZO PRADEL KERIGNON

Site inscrit depuis 1975

Éléments de patrimoine :

1 croix, 1 abreuvoir, 2 fontaines, 1 puits

2 manoirs : Kerhué, Chateaumady

le menhir de Proumarzin

4 salorges, un bel ensemble de maisons de type paludiers, une grande maison avec escalier

Description Inventaire :

Quenesquen est cité dès 1206 dans un acte par lequel André de Vitré et Eon de Pontchâteau se partagent la châtellenie de Guérande que le roi de France, Philippe Auguste, leur avait donnée pour leurs bons services. André reçoit Quéniquen et Larmor, toute la partie qui est au sud de la route de Guérande à Saint-Nazaire, sauf Saillé, et un tenement des bourgeois de Guérande. Eon est gratifié de ce qui est au nord de la route de Guérande à Saint-Nazaire, avec le bourg de Guérande et Saillé. On trouve ensuite dans les textes Qnechgwen en 1395, Qnechquen en 1431, Quenequen en 1476, Queneven en 1479, Quenecven, en 1586, Quenquen en 1701. Sous l'Ancien régime, Quéniquen est le centre d'une frairie importante regroupant, outre le village lui-même, les écarts de Kerignon, de Pradel et de Congor. Au Moyen Age et sous l'Ancien Régime, les Dominicains de Guérande y possédaient plusieurs biens.. En 1851, le village est le troisième plus gros écart de Guérande. Il comporte alors 327 habitants répartis en 89 ménages. Les chefs de foyer sont à 64 % des paludiers (54 sur 89). On dénombre également : 4 sauniers, 9 employés des douanes, 1 aubergiste, 1 cultivateur, 2 fermiers, 1 fournier, 1 jardinier, 6 journaliers, 1 laboureur, 1 lingère, 1 mendiant, 2 propriétaires/rentiers et 3 religieuses. Les logis les plus anciens datent de la fin du Moyen Age et du début de l'Epoque Moderne (n° 4 et 6 chemin de la Fontaine-Neuve). Plusieurs maisons sont bien datées par des chronogrammes des XVIIe et XVIIIe siècles (1633, Impasse du Four ; 1636, n° 7 rue du Tenny ; 1656, n° 1 rue du Rocher ; 1715, n° 2 rue du Rocher). Quelques unes ont fait l'objet d'une reconstruction dans le courant du XIXe siècle (1832, n° 5 rue de la Croix ; 1863, n° 31 rue de Kérignon).

Le village s'est implanté sur le versant sud du coteau (alt. 10 m, place de la Croix), le long d'une route (rue des Paludiers) descendant au marais. Les rangées d'habitations se sont développées majoritairement le long d'axes secondaires perpendiculaires à cette route, orientant leurs façades au sud. Les logis les plus anciens ont, de fait, tendance à se répartir au plus près de la rue des Paludiers. Le centre du village est marqué par une croix de chemin implantée jadis au centre d'un petit placître, résultat de l'élargissement du carrefour formé par le croisement de la rue des Paludiers et de la rue de la Croix. Elle a été légèrement déplacée pour des raisons de circulation. A cet endroit, prenait place, aussi, jusqu'au début du XXe siècle, l'un des puits communs du village. Plus au nord, l'impasse du Four témoigne encore de l'emplacement de l'ancien fournil ayant laissé place, en 1874, à une construction neuve, impasse du Prémairie. 28 ensembles (maison ou rangées de maisons) ont été repérés. Seulement 3 d'entre eux sont postérieurs à 1819 et concernent le nord-est du village (12, 14, 16, 18 rue de Kerbézo). Le repérage dénombre également une croix de chemin (antérieur à 1819), trois puits communs, un abreuvoir commun, un fournil construit en 1874.

Queniquen, village témoin de l'habitat paludier, est protégé par un site inscrit depuis 1975 avec Kérignon et Kerbézo.

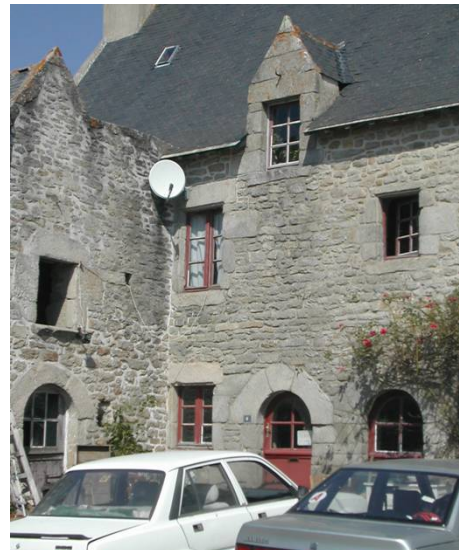
Aujourd'hui il est difficile de comprendre les limites des villages de Queniquen (partie sud) et Kerbézo (partie nord) ; en effet ils sont tous deux reliés par une voie le long de laquelle des constructions se sont progressivement implantées formant une sorte de rue qui assure maintenant la continuité de l'urbanisation.

La partie sud de Queniquen apparaît aussi beaucoup moins dense sur le cadastre napoléonien où ne figure qu'une seule rangée de maisons, alors qu'aujourd'hui les deux côtés de la voie sont construits, masquant ainsi la vue sur les marais.

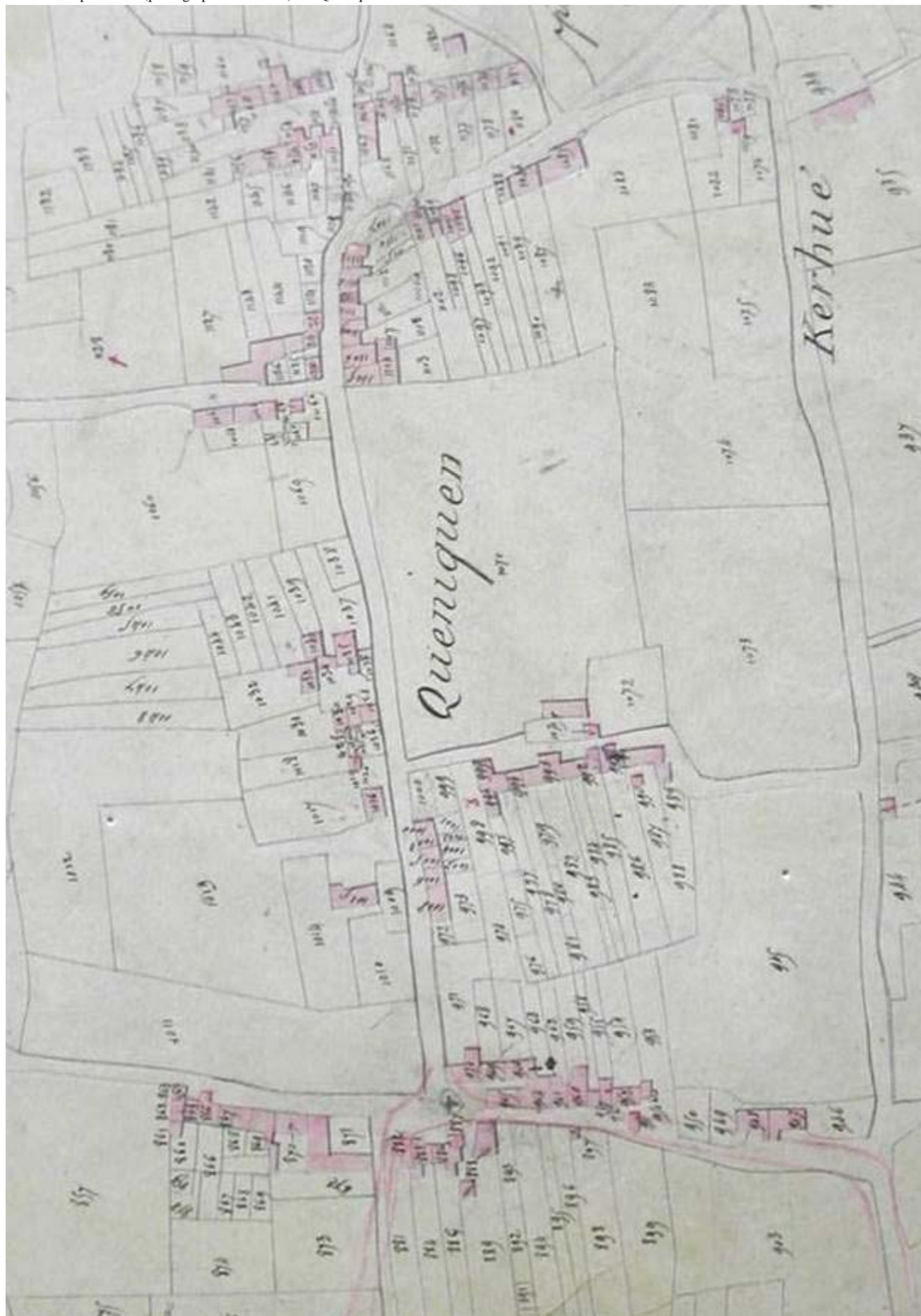
On le voit sur la photo ci-contre, datée du début du siècle, l'ancienne croix a été déplacée, très probablement après une modification de la voirie, au début du XXe siècle. Aujourd'hui ce petit « monument » tient une place assez peu probable dans l'espace du carrefour, et ne constitue plus un élément structurant de la place, comme c'était le cas avant lorsqu'il était aussi accompagné des « points centraux » de la vie de village : puits, four,...



Queniquen



Cadastre napoléonien (photographié en mairie) sur Queniquen





Pradel : photos et cadastre napoléonien (1819)



SAILLE

Eléments de patrimoine :

- un ensemble homogène de maisons de paludier
- 1 calvaire et 1 croix, 1 puits, un moulin (sans toiture)
- l'église de Saillé, son école

Saillé est exclus du site classé des marais salants

Description Inventaire :

La villa Saliacum, dont le nom suggère une origine gallo-romaine, est attestée dès 971 dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. [...] A cette date, Saillé est vraisemblablement un domaine agricole comme l'atteste le qualificatif de villa. Au XIe siècle, Saillé appartient à la seigneurie de Guérande nouvellement constituée. [...] la bulle du pape Pascal II en 1101 mentionne l'ecclisia Sancti Nicolai de Salliaco ce qui autorise à proposer un terminus ante quem autour de cette date pour l'érection du prieuré. [...] Une première agglomération d'habitat se fixe peut-être à partir de cette époque autour de la chapelle prieurale, au centre de l'île, mais en l'état des connaissances rien ne permet de l'affirmer. [...] Le prieuré Saint-Clair joue probablement un rôle majeur à Saillé durant le Moyen Age, rôle périliclitant sans doute par la suite. [...]

Au Moyen Age, Saillé est le centre d'une frairie importante. [...] Dès avant 1414, le village possède une foire annuelle se tenant le 1er août. Une Grant Rue, une rue du Four et une rue du Moulin sont également signalées dans les textes dès cette époque témoignant de la mise en place d'un réseau viaire déjà développé. On connaît peu de chose sur Saillé à la fin du Moyen Age et au début de l'Epoque moderne et seuls quelques vestiges de maisons « de notables » attribuables au début du XVIe siècle (4, 6, 8 rue du Four ; manoir de la Tocnaie) témoignent de la physionomie de l'île à cette époque.

Le développement de Saillé reste intimement lié à l'exploitation et au commerce du sel mais aussi à celui du vin comme en atteste la mention d'un Port-au-Vin vers 1540. A la fin du XVIe siècle, l'essor de la grande pêche et du commerce entraîne une forte demande de sel. Pendant un siècle, de nombreux marais sont créés et les Saillotins s'enrichissent. Beaucoup des maisons actuellement visibles datent de cette période. Elles se caractérisent alors notamment par leur couverture en ardoises. En 1680, d'après un échantillon d'une centaine d'occurrences relevées dans les registres de la réformation, 83 % des logis sont ainsi couverts d'ardoises (contre 17 % de ros et de bourre). L'activité salicole se maintient ainsi jusqu'à la fin du XIXe siècle et de nouvelles constructions viennent progressivement grossir l'agglomération faisant de Saillé le plus gros écart de la commune. [...] En 1841, sous l'impulsion du curé Surget, Saillé est érigé en paroisse et devient une succursale de Guérande. L'ancienne église de Saillé est remaniée mais elle reste inadaptée à la population. En 1855, le culte est transféré dans une église neuve mais provisoire dédiée à Notre-Dame-de-la-Salette. L'ancienne église Saint-Clair, devenu Notre-Dame-la-Blanche (voir dossier) sera finalement entièrement rasée et reconstruite en 1893. L'érection de Saillé en paroisse s'accompagne de la construction d'un cimetière rue de la Croix-Sérot. La deuxième moitié du XIXe siècle voit aussi l'aménagement de la route salicole entre Saillé et l'étier Plinet (1867) et le percement de la rue de Léniphen donnant au bourg sa physionomie actuelle. Durant la première moitié du XXe siècle, plusieurs maisons sont reconstruites notamment rue des Prés-Garnier et rue du Ber. En 1924, la construction d'un château d'eau (détruit en 1972) permet l'adduction d'eau potable jusqu'à une borne-fontaine au centre du village. L'histoire récente de Saillé est marquée par le rapide déclin de l'activité salicole et par l'arrivée d'une nouvelle population à la recherche d'un lieu d'habitation permanent ou de villégiature sans relation avec le marais. Dans les années 1970, un lotissement est construit rue des Gabariers.

Saillé se situe sur un promontoire rocheux formant une île (alt. 4 m) au cœur des marais salants de Guérande. L'île est reliée à Guérande au nord, par un chemin qui traverse le marais étroit qui la sépare de la terre ferme ; ce chemin est cité comme voie romaine et son existence est attestée par des textes au XVe siècle. Il entre dans la ville au niveau de l'ancienne rue de la Mare Noire ; il sera remplacé (peut être au XVIIIe siècle) par l'actuelle rue de la Croix Sérot (anciennement rue Crussero). Cette voie relie Saillé au coteau de Guérande sur lequel est cultivée la vigne qui assura un complément d'activité aux Saillotins jusqu'à une époque récente. Au sud, l'île est reliée au Pouliguen par un étier qui passe à l'extrémité de l'actuelle rue de la Crique ; l'examen du plan de la ville laisse penser que cet accès jouait un rôle important dans la desserte de l'île ; en effet, c'est à partir de là que s'organisent les principaux espaces de la ville ; mais il faut noter que l'étier passe à quelque distance et n'est relié que par un étroit chenal connu sous le nom de « port Mahon ». Ce chenal a-t-il été plus large ? Certains le contestent ; en fait, seuls de très petits bateaux avaient besoin d'accéder jusqu'à la ville, le gros du trafic concernait le sel provenant des mulons disséminés sur le marais.

Etant à l'origine une île formée à partir de bancs de roches qui affleurent, Saillé a gardé de son histoire une forte identité caractérisée principalement par :

- sa nature insulaire, encore parfaitement identifiable au milieu du marais,
- une structure urbaine très simple mais variée dans ses expressions,
- une architecture homogène dont les variantes sont intégrées par l'omniprésence de deux matériaux le granite et l'ardoise.



Cadastré napoléonien (1819) de Saillé

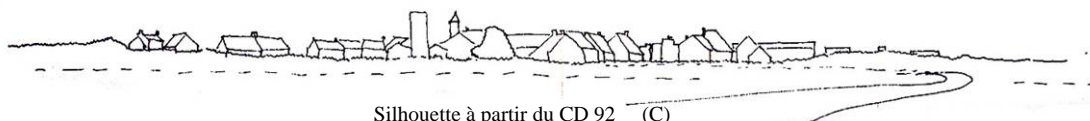




Silhouette à partir du marais (A)



Silhouette à partir de la RD 774 (B)



Silhouette à partir du CD 92 (C)



Silhouette à partir de la RD 774 (D)

Les croquis sont extraits du Schéma d'aménagement général de Saillé, réalisé par l'agence AUP en mars 1994 :

Le village offre l'image d'une île, plus prégnante en venant de Lénifun ou de La Turballe ; les routes constituant de véritables ponts de liaison. Cette image est renforcée par les constructions qui semblent se recroqueviller sur elles-mêmes, tourner le dos au marais. Quel que soit l'angle de vue, elles constituent un front bâti quasi-continu et homogène. On distingue nettement les pans de toiture qui se succèdent avec de légers décrochés justifiés soit par la profondeur des constructions, soit par la hauteur de leur rez-de-chaussée.

Le développement d'un tissu pavillonnaire le long de la rue de la Croix Serot a totalement bouleversé l'image du village dans sa partie nord, masquant la vue sur l'ancien bourg en venant de Guérande.



MOUZAC

Éléments de patrimoine : un ensemble assez homogène de constructions

Description Inventaire :

Mouzac était à l'Epoque moderne, le centre d'une frairie dépendant de la Fabrique Saint-Aubin de Guérande. En 1851, Mouzac comptait 107 habitants répartis dans 28 ménages. Les chefs de foyer occupaient les professions suivantes : journaliers (9), sauniers (8), paludiers (4), cantonniers (2), laboureurs (2), fournier (1), propriétaire (1), ex-paludier (1). 8 ensembles ont été repérés. 3 logis repérés portent un chronogramme (1706 ; 1776 ; 1793). 2 logis repérés sont datés par le registre des augmentations-diminutions (1861 ; 1866). Un fournil détruit, dont la présence est attestée sur le cadastre de 1819 (1819 K1 114).

Écart implanté à l'origine le long d'un chemin menant au marais (prolongement de la rue du Guaine et de la rue du Vertenay). La route départementale n° 92, dont la construction est postérieure à 1819, traverse actuellement le village.

A Mouzac, les constructions sont assez bien préservées et la configuration générale de l'ensemble également. Au sud, le village présente une grande place triangulaire, délimitée par une longère qui n'existe pas sur le cadastre napoléonien. Cet ensemble est complété par une ruelle bordée de maisons anciennes.



Cadastre napoléonien (1819) sur Mouzac



CAREIL

Eléments de patrimoine de Careil :

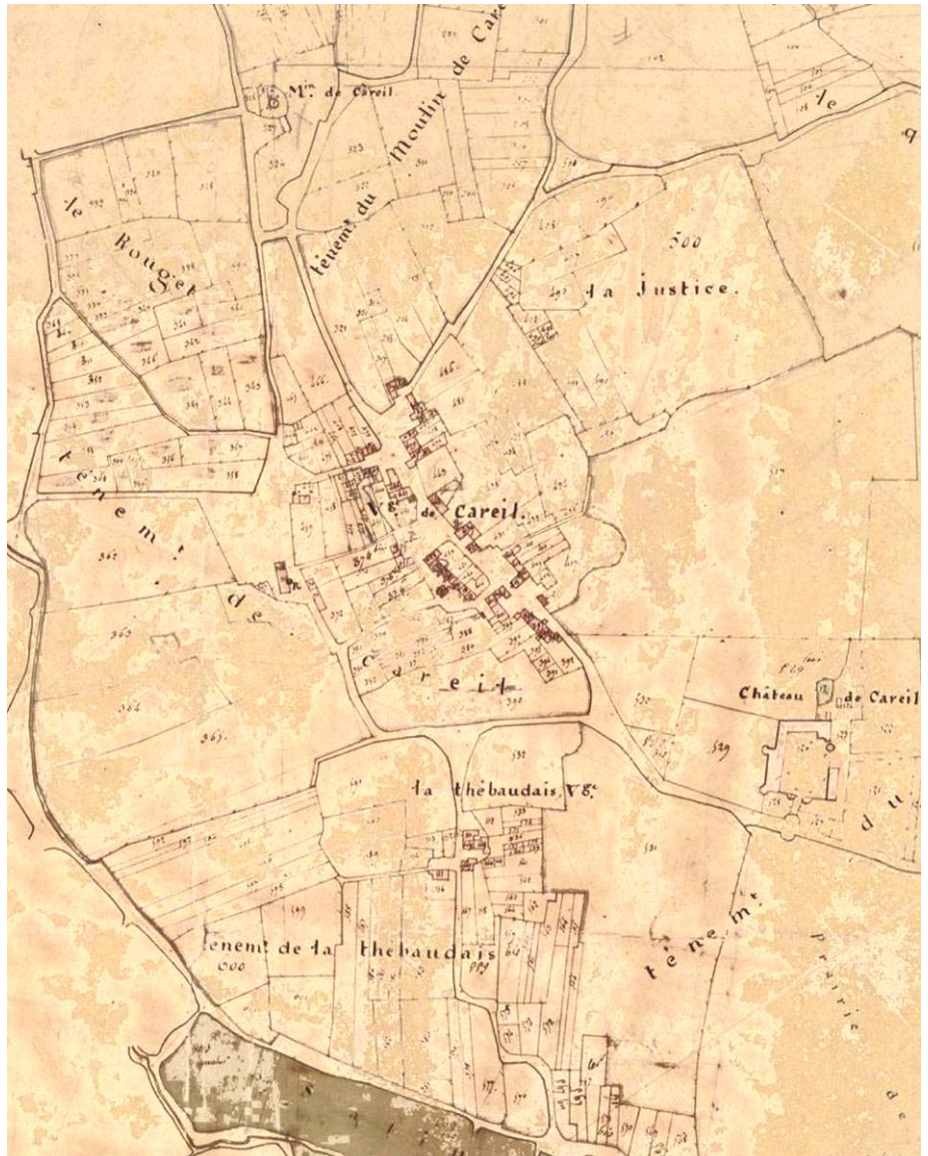
la chapelle et une croix en bois, 1 puits restauré, 1 croix en fer

le château et ses dépendances XIXe

un bel ensemble de maisons de type paludier dont une couverte en chaume.

Description Inventaire :

Le village de Careil, dépendant en partie de la seigneurie du même nom, est attesté au moins depuis le Moyen Age, mais des structures fossoyées observées au nord-ouest du village (lieu-dit Le Quiais), pourraient attester d'une occupation plus précoce du lieu. Le village s'est développé au sud-ouest du château. Le four banal de la seigneurie s'y trouvait encore sous l'Ancien Régime ainsi que, d'après Guillotin de Corson, l'auditoire, la prison, le carcan et, à quelque distance, les fourches patibulaires à quatre piliers. La seigneurie de Careil, élevée en châtellenie par Charles IX en 1571, possédait en effet les droits de basse, moyenne et haute justice. La haute justice de Careil comprenait six grands baillages : Careil, Marsaint, Mérionnec, Tréveday, Bissin et Penchâteau. Dans le 1er quart du XVIe siècle, les évêques de Nantes possédaient une grange à Careil. Sous l'Ancien Régime, le village de Careil était le chef-lieu d'une frairie dont dépendaient les villages de La Thébaudais, Beslon, Mouzac, l'Hôtel-Seignac, Connerie, Kerigodo et Kerbrénezé. La chapelle Saint-Just, bien que sous le patronage et la présentation du seigneur de Careil, en était la chapelle « frairienne » (voir dossier). Comme pour les autres écarts du coteau, le développement de Careil est intimement lié à l'exploitation du sel dont l'essor du commerce aux XVIIe et XVIIIe siècles se traduit dans l'architecture des maisons du village. Jusqu'au XIXe siècle, la culture, notamment celle de la vigne était l'autre activité principale des habitants. L'implantation du bâti de l'écart ne semble s'être concentrée ni autour de la chapelle, ni autour du château, ce qui pourrait suggérer une implantation de l'écart antérieure à ces deux édifices. Les rangées d'habitations s'organisent majoritairement de part et d'autre de la route, parallèlement à celle-ci, orientant leurs façades au nord et au sud. 11 rangées de maisons ont été repérées dont 10 sont déjà signalées sur le cadastre de 1819. Le recensement dénombre également une maison postérieure à cette date, la chapelle Saint-Just, le château, le moulin de Careil, deux croix monumentales, un puits commun, un four banal, attesté par les sources mais détruit, un blockhaus.



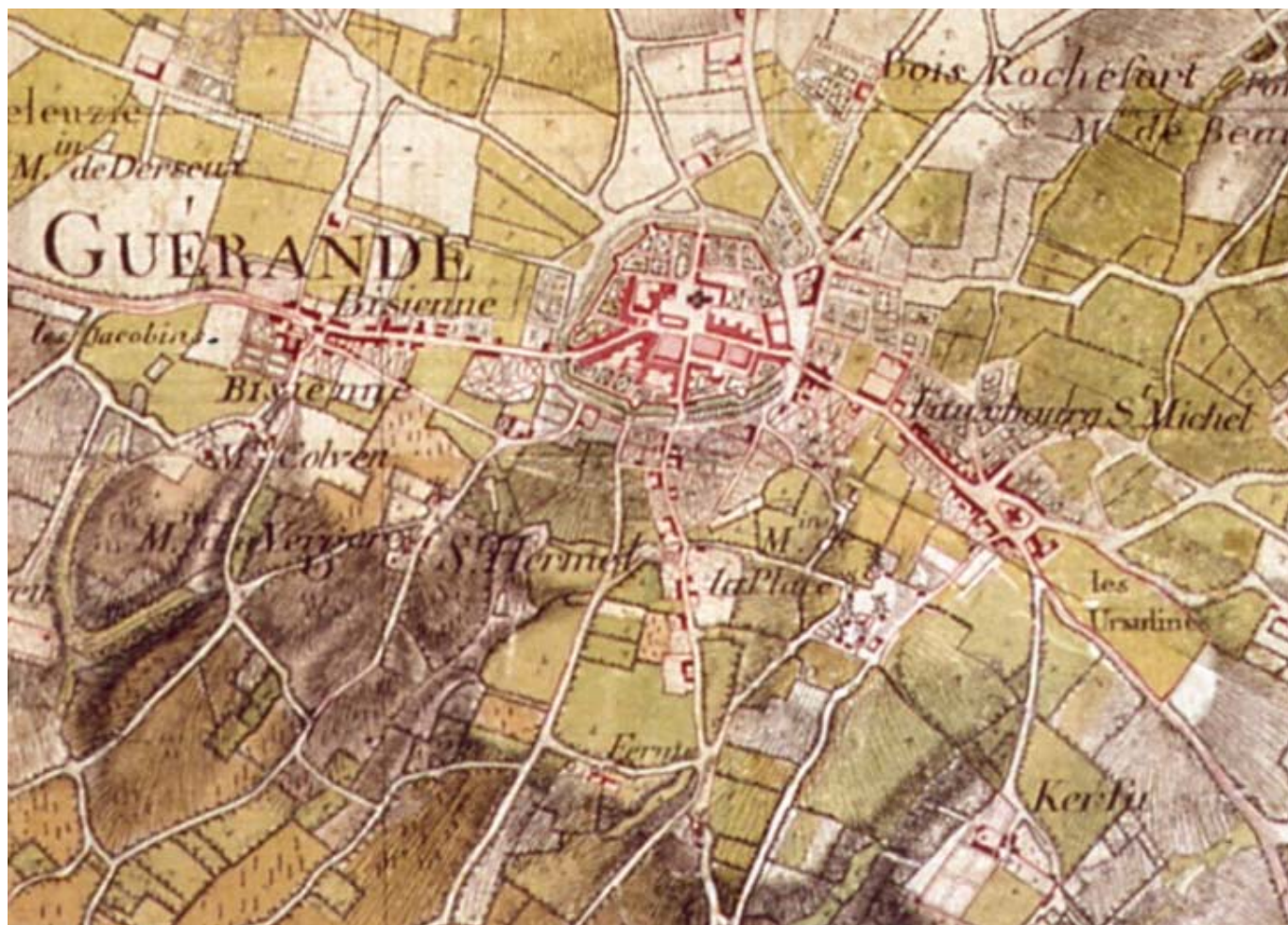
Cadastre napoléonien (1819) sur Careil

Careil apparaît déjà comme un village assez important sur le cadastre napoléonien, de nombreuses constructions visibles sur le plan de 1819 sont encore en place aujourd'hui, mais elles ont pour la plupart subi d'importantes modifications.

Le village est à proximité du château aujourd'hui classé MH, et s'organise le long de la voie d'accès, et en quelques îlots jusqu'à la chapelle de Careil au sud, et la place de Bruges au nord. Cette place structurée au début du XIXe siècle de constructions basses, a été modifiée en sa partie est, avec l'implantation d'une propriété bourgeoise à la fin XIXe siècle, dans son parc emmuré. Le moulin de Careil figurant déjà sur les plans anciens, a été restauré et constitue un élément repérable du village (bien qu'il en soit un peu excentré) lorsque l'on arrive par la RD 92.



Le village de Careil



LES DOMAINES & MANOIRS proches de la ville

- Manoir de l'Arloc**
- Hôtel Saint-Clair, dit Kermaria**
- Porte Calon**
- Le Petit Séminaire**
- Villeneuve**

MANOIR DE L'ARLOC

Photos de l'Inventaire

Description Inventaire :

Si Olivier Deno est noté résidant au faubourg Saint-Michel en 1427, il faut attendre 1508 pour que Guillaume Deno soit cité comme seigneur de Larloc. Les armes de cette famille, d'or au sautoir de gueules chargé de cinq fleurs de lys d'argent, figurent sur le linteau de la porte d'entrée, ainsi que sur un manteau de cheminée à l'étage, dans la moitié occidentale. En 1688, M. de Briordais et Melle Le Bohuc, dame de Berhanné - on peut d'ailleurs encore lire sur la façade nord .MARIA .IOSEPH .IOACHIM .[BER]HANNE- vendent le domaine en 1688, selon toute vraisemblance à l'administration. Cette même année, le missionnaire jésuite Chaurand y fonde l'hôpital général de Guérande. L'année suivante, une chapelle Saint-Louis est construite puis bénie le 8 septembre. Celle-ci reçoit en 1748 une relique de la Vraie Croix. L'hôpital, géré par les sœurs de Sainte-Catherine, accueille certainement moins de 70 à 80 personnes, toutes logées à l'étage, le rez-de-chaussée étant réservé aux animaux. En crise, l'édifice, n'accueillant plus qu'une dizaine de personnes, passe en 1813 aux mains d'une sœur de la Sagesse qui va faire substantiellement augmenter les effectifs. L'hôpital général déménage de l'autre côté de la rue Saint-Michel suite au rachat des bâtiments par Melle de Mansigny en 1856.

Le manoir s'organisait primitivement côté rue du faubourg Saint-Michel autour d'une cour centrale abritant le puits et fermée par des communs sur les trois autres côtés. Le corps central, qui a été doublé postérieurement d'un appentis longitudinal sur sa façade arrière nord, a conservé sa structure originelle principale sur ses trois niveaux : porte d'entrée centrale et une travée de baies et lucarne présentant un décor typique de la première Renaissance, couloir central de distribution jusqu'à l'escalier en vis arrière initialement hors-œuvre, une cheminée au rez-de-chaussée sur le mur oriental, quatre cheminées dans la moitié occidentale - deux en bas, deux à l'étage -, combles avec charpente à ferme avec poinçon pendant orné sous l'entrait retroussé. Une seconde campagne amène le percement de nombreuses travées de baies avec lucarne à fronton cintré caractéristiques des années 1700, percement peut-être contemporain de l'organisation intérieure avec un couloir longitudinal parallèle au mur nord. Les fenêtres en losanges entre couloir et chambres au sud seraient plus tardives, plutôt du premier quart du XIXe siècle. Par la suite, de nouvelles fenêtres sont ajoutées, perturbant les travées modernes ainsi que le système de répartition des chambres encore évoqué par les vitres en losanges. Enfin, vers 1980-1990, un décor d'arcs en accolade est ajouté sur la façade arrière nord au-dessus des baies. La partie ouest du manoir conserve une cheminée monumentale décorée d'un motif héraldique peint (voir dossier Palissy).



HOTEL SAINT-CLAIR DIT KERMARIA

Photos de l'Inventaire

Hôtel inscrit partiellement MH
par arrêté du 24.02.1994

Description Inventaire :

L'hôtel Saint-Clair est constitué de deux bâtiments : l'hôtel dit de Kerhué perpendiculaire à la rue, construit au XVII^e siècle, et l'hôtel dit Saint Clair, parallèle à la rue, édifié vers le milieu du XVIII^e siècle. [...]

Les Ursulines de Jésus [acquièrent la propriété] le 5 juin 1856. La propriété se compose alors d'un seul tenant de l'hôtel de Kerhué, occupé par M. de Douville et de l'hôtel Saint-Clair occupé par M. Brienne, un grand jardin clos de murs avec terrasse dans la partie neuve ainsi qu'une petite ferme. [...]

Dans le courant de l'année 1859, la mère Xavier, supérieure de l'institution guérandaise, fait construire dans les servitudes de l'hôtel de Kerhué une chapelle pour un coût de 7 à 8000 francs. [...] dès 1872, l'établissement est fermé, dissout en 1874 et, en janvier 1875, la colonie guérandaise rentre à Chavagnes. Les immeubles vacants sont alors acquis par les Sœurs Fidèles Compagnes de Jésus, appelées Dames Noires, en 1875. [...] L'hôtel prend alors le nom de Kermaria, tenu par les Dames Noires jusqu'aux lois de 1906 sur les congrégations enseignantes. Kermaria devient alors une annexe de l'école Saint-Jean-Baptiste pour la formation des maîtres de l'enseignement chrétien. La guerre de 1914 clôt son affectation de maison d'enseignement. Il semble qu'elle appartienne à l'école Saint-Jean-Baptiste de 1906 à 1910, de 1910 à 1944 à M. Seguin, de 1944 à 1949 à Mme Marie de Cadoret, épouse Seguin, de 1949 à 1986 à Mme Dacheux, en 1986 à M. Adrien Jarrige.



Sur le cadastre de 1819, les hôtels Kerhué et Saint-Clair sont en pleine campagne, au milieu des jardins et prés. Le plan masse n'a pas connu de modification : plan en équerre, l'un des bras constitué par l'hôtel Kerhué, ayant pignon sur rue à l'Ouest, l'autre formé par l'hôtel Saint-Clair avec façade principale sur cour. La façade nord de l'hôtel Kerhué s'ouvre sur un mail de quatre rangées de tilleuls rejoignant la rue des mules, aujourd'hui rue des Sauniers. En vis-à-vis de cette façade nord, un bâtiment de communs, qui devait accueillir les écuries, est transformé en chapelle privative des Ursulines. Les espaces et jardins d'accompagnement clos de murs des hôtels sont préservés. La petite ferme du domaine, au Sud, a gardé sa morphologie ancienne, mais sa parcelle de culture a été lotie. Perpendiculaire à la rue du faubourg Saint-Armel, l'hôtel de Kerhué est une construction de plan rectangulaire à trois niveaux (rez-de-chaussée, étage carré, étage de comble) sous toiture d'ardoise à deux longs pans. L'ensemble est édifié en moellon de granite enduit avec encadrements et chaînages en pierre taillée. La corniche sculptée est en tuffeau. La façade nord est organisée en travées de fenêtres rectangulaires surmontées de lucarnes à fronton perçant le comble. La travée centrale est mise en valeur par une large porte encadrée de pilastres portant entablement. Les irrégularités d'espacement des travées au Sud, les traitements très différents des percements, des lucarnes, la toiture à croupe volontairement écourtée par rapport à l'emprise du logis initial, suggèrent des remaniements apportés au XVIII^e puis au XIX^e siècle. L'organisation primitive des volumes intérieurs a été bouleversée. Aujourd'hui le rez-de-chaussée est constitué à l'Ouest, d'une vaste pièce avec cheminée monumentale en granite et corniche en tuffeau, à l'Est, d'une bibliothèque séparée par une cage

d'escalier contemporaine avec accès depuis la cour de l'hôtel Saint-Clair. Le premier étage conserve une disposition similaire ainsi qu'une cheminée monumentale à l'Ouest. Entre cour et jardin, l'hôtel Saint-Clair adopte un plan rectangulaire à quatre niveaux (cave, rez-de-chaussée, étage carré, étage de comble) sous couverture en croupe couverte d'ardoise. Il est construit en moellon de granite enduit avec encadrements et chaînages en pierre taillée. Sur cour, la façade est centrée avec un fronton sur pilastres à refends massifs. Les aménagements intérieurs de qualité sont conservés : sous-sol de cuisine et d'assainissement, rez-de-chaussée avec deux salles de réception et bibliothèque, étage avec trois chambres, dont deux à antichambre et un cabinet d'étude. Depuis la cour, le perron ouvre sur un vestibule avec escalier en bois et fer forgé décoré de feuille en tôle repoussée. A la suite, un second vestibule donne sur le jardin. Les trumeaux de portes conservent des toiles marines peintes. De part et d'autre s'organisent au Sud une salle à manger, au Nord un salon et une bibliothèque. Le grand salon du rez-de-chaussée, sur un parquet du XVIIIe siècle est décoré de boiserie peinte en gris. Les dessus de portes sont décorés de peintures. On remarque en particulier une toile représentant l'église du village de Careil.

Elle paraît datable du XVIIIe siècle. Au premier étage, à gauche du palier se trouve la chambre bleue avec antichambre avec encoignure dans les angles formant placard. Elle est aménagée d'une alcôve flanquée à droite d'une porte donnant sur la chambre contiguë. Deux placards sont installés de part et d'autre de la cheminée. La chambre jaune donnant sur le jardin est installée à l'arrière de la cage d'escalier. A la suite, se trouve la chambre du maître avec antichambre grise et petit placard. On remarque deux trumeaux disparus en dessus-de-porte. La chambre du maître, peinte en vert, avec alcôve, est aménagée d'une cheminée en brèche rouge avec placard de chaque côté. A l'Ouest, un couloir à placards du XIXème donne sur un petit escalier conduisant vers l'hôtel Kerhué. La cage d'escalier était autrefois couverte d'un décor peint de faux appareil caractéristique de la fin du XIXe siècle. Il est en partie conservé dans la volée conduisant au comble. La charpente est constituée de fermes aux arbalétriers régulièrement percés de trous circulaires avec croix de Saint-André flanquées de potelets. Au sol, on remarque les carreaux de terre cuite disposés en losanges. La chapelle construite en 1859 dans les anciennes dépendances de l'hôtel de Kerhué adopte un plan allongé à nef unique de quatre travées de voûtes d'ogives. Les chapiteaux sont décorés de motifs végétaux sculptés. La première travée est surmontée d'une tribune accessible au Sud par une galerie couverte en bois. On remarque quelques traces résiduelles du décor peint en faux appareil.



PORTE CALON

Photos de l'Inventaire

Manoir inscrit MH par arrêté du 30.03.2001

Eléments intéressants :

manoir XVe, gargouille, sculptures étranges sur la sablière, cœur (famille Calon) au-dessus de la porte, tour-escalier

Description Inventaire :

Désigné jusqu'au XVIIe siècle sous le nom de manoir de La Porte, le manoir prend par la suite le nom de « Porte-Calon » de la première famille qui avait occupé les lieux.

Situé à un kilomètre des murailles de Guérande, le manoir se situe à l'extrémité orientale du faubourg Saint-Michel. Il adopte un plan en U composé d'une partie du XVème siècle, avec une tour d'escalier postérieure carrée, et de deux ailes en retour du XVIIème siècle.

Il est bordé à l'ouest par l'ancien couvent des Ursulines appelé *Petit Séminaire* inscrit MH (même arrêté).

Le site est composé d'une belle pièce d'eau, et de quelques modestes boisements. Un mur en pierre assure une limite avec la voie routière très passante. Vers l'est, la Z.A.C. de Kerbinou apparaît comme ligne d'horizon.



LE PETIT SEMINAIRE

Photos de l'Inventaire

Ensemble inscrit MH par arrêté du 30.03.2001 : façades et toitures ainsi que charpente

Description Inventaire :

Selon Eugène Orioux, les Ursulines s'établissent dans la ville vers 1646. Dans un premier temps, elles occupent une maison intramuros proche de l'église Notre Dame la Blanche avant d'acheter le manoir de la Porte Calon, puis de construire un couvent à proximité, à l'Est de l'église Saint-Michel. Selon la tradition, le nouveau couvent est achevé en 1704. [...] Après La Révolution, [...] le manoir sert d'hospice de 1796 à 1808. En 1807, puis en 1809, le conseil municipal demande l'autorisation d'acquérir l'ancien couvent et son enclos pour le transformer en collège communal. [...] En 1823, le collège est converti en petit séminaire diocésain. [...] Le nombre d'élèves s'accroît fortement à partir de 1856 et il devient nécessaire d'établir un dortoir supplémentaire [achevé en 1860 par Gilée]. A la fin de l'année 1859, l'abbé Plormel propose d'élever un étage au-dessus du réfectoire construit par l'abbé Litoust en 1834. [...] Une nouvelle série de travaux est opérée dans le dernier tiers du XIXe siècle car il manque deux classes, un cabinet de physique et un préau. [...] En 1875-1878, une nouvelle chapelle est construite selon les plans de l'architecte H. Gilée. [...] En 1890, on ajoute à l'aile nord un pavillon analogue à celui de l'aile sud. En 1900, les enduits extérieurs en mauvais état sont retirés afin de laisser apparaître le moellon de construction. Les baies du cloître obturées à la Révolution sont réouvertes. La façade nord est rénovée. Le 18 décembre 1906, en application de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le petit séminaire est mis sous séquestre. La chapelle sert un temps de magasin à sel. Le petit séminaire est réquisitionné en 1914-1918 pour servir de lieu de détention aux civils étrangers présents sur le territoire. En 1922, l'évêque fait rouvrir l'établissement qui vit dans des conditions précaires jusqu'en 1940. Lors de la retraite du 7 au 11 février 1923, le petit séminaire de Guérande est consacré solennellement au Sacré-Coeur de Jésus. Au troisième trimestre de l'année 1924, la façade du séminaire côté cour est entièrement remise à neuf : recrépissage des murs, corniches et lucarnes entièrement refaites en ciment, tout comme les deux lucarnes du pignon nord-est côté chapelle. La date de cette restauration est gravée sur le fronton de la lucarne centrale. Les trois autres dates portées sur la façade du bâtiment principal sont 1704 [date de la construction de l'immeuble], 1824 [ouverture du petit séminaire], 1900 [restauration de la façade, ouverture des grandes baies du cloître et des études]. [...] Les vitraux de la chapelle sont inaugurés le 21 novembre 1957. En 1959, la chapelle est restaurée : installation d'un sol en béton, pose d'un enduit à l'intérieur. Une mosaïque réalisée par le frère Jean-Auguste Le Thomas, professeur à Saint-Jean Baptiste de Guérande, est posée en 1960 (il est a été également auteur du chemin de croix polychrome placé l'année suivante). Le Séminaire ferme définitivement en 1966 [...].

Le bâtiment se situe à l'Est de la chapelle Saint-Michel, flanqué de rues au Nord et au Sud. Le cadastre de 1819 figure le plan masse avant les grandes modifications du XIXe siècle. A cette époque, l'ensemble se compose deux parties en équerre, l'une parallèle à la rue, l'autre perpendiculaire. La partie sud, longeant la rue, est alors à usage de chapelle. Ce plan est complété au XIXe siècle par l'ajout d'une aile au Nord et d'un petit bâtiment en rez-de-chaussée à l'Ouest fermant la cour d'honneur. Le gros œuvre est en moellon de granite apparent. Les toitures à longs pans avec croupe pour les pavillons sont couvertes d'ardoise. [...] Selon un plan conservé aux Archives Départementales de Loire Atlantique, en 1821, le corps principal, de 42 m par 15 m, avec galerie intérieure de cloître, comprend le grand escalier à l'intersection des deux ailes, ouvert sur le bâtiment d'accueil ; le réfectoire au centre ; la cuisine à l'extrémité nord avec cheminée sur le mur de refend cuisine-office. L'aile en retour, de 45 m par 11, avec une galerie interne de cloître accueille la chapelle 13 m par 7,50 m en extrémité d'aile, la sacristie et la tribune d'orgues.

Les 1er et 2e étages, sont aménagés en dortoirs pour les séminaristes (40 à 50 lits). L'infirmerie est au premier étage, au-dessus de la cuisine ; les chambres du principal et des professeurs dans l'angle sud. Le dernier niveau est un grenier. L'organisation interne ancienne a été perturbée. L'aile est conserve un escalier en bois rampe sur rampe avec balustres moulurées rampants et une charpente de la fin du XVIIe ou du début du XVIIIe siècle.



VILLENEUVE

Photos de l'Inventaire

Parc Naturel Régional de Brière

Éléments du domaine : chapelle, fuie, croix, four, abreuvoir, puits, futaie, site naturel classé (Arrêté de protection du Biotope sur l'héronnière), manoir début XVIe et tour d'angle du XVIIe

Description de l'Inventaire :

D'après Léon Maître, le manoir de Villeneuve dépendait avant le XVIe siècle des Régaires de Nantes et portait alors le nom de manoir de Saint-Thomas. [...] Le manoir construit probablement dans les dernières décennies du XVe siècle, a été augmenté à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle, puis remanié au XIXe siècle. Il prenait visiblement à l'origine un plan rectangulaire régulier, s'élevant sur deux niveaux (partie sud), se composant au rez-de-chaussée d'une salle basse, de 14 m de long sur 6,50 m de large, à laquelle on accédait directement depuis une porte percée sur la façade principale. La salle était prolongée au nord par une cuisine, équipée de deux placards muraux et d'un évier, dont les dimensions - si le mur de refend actuel est d'origine - avoisinaient les 3,60 m de longueur sur 6,50 m de largeur. A la salle basse, destinée sans doute à la prise des repas, se superposait une salle haute, pièce peut-être à vocation plus officielle, prolongée à l'ouest, par une chambre. Un niveau de comble surmontait le tout. L'accès à ces deux derniers niveaux se faisait par une tour d'escalier en hors-œuvre située sur la façade antérieure. La mouluration des baies de la façade ouest, l'absence d'appui saillant (?) et la présence d'un larmier surmontant leurs linteaux pourraient témoigner d'une construction aux alentours des années 1470-80. A la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle, le manoir primitif fut augmenté par la construction de deux bâtiments, au nord et au nord-ouest, dont la synchronie de construction est attestée par la liaison des maçonneries dans l'angle nord-ouest. La cuisine ouvrait désormais, au nord, sur une cave et, à l'ouest, sur un cellier tous deux semi-enterrés. Deux chambres se superposaient à ces espaces ancillaires, occupant le même niveau que la cuisine et la salle basse. Cet espace du manoir était desservi par une vis secondaire dans œuvre située dans l'angle formé par le cellier et la cave. La façade est a été remaniée en 1817 - comme l'indique la date portée sur une baie de l'étage sans doute par Jean-Marie de Mascarène de Rivière. Cette phase de remaniement s'est accompagnée de la modernisation des espaces intérieurs, notamment de la salle basse du rez-de-chaussée, mais aussi du cloisonnement de l'étage et des combles au milieu du XIXe siècle. L'une des phases de construction est sans doute due à Henri Isle de Beauchaine, maire de Guérande en 1861 à 1865, qui épousa Mélanie de Mascarène de Rivière en 1841, et dont les initiales associées à celles de sa femme sont peintes notamment dans la tour d'escalier. La chapelle est mentionnée pour la première fois dans l'aveu de 1652 ; le pigeonnier, dès 1599. Il apparaît à gauche du logis sur le dessin de 1753 mais a peut-être été reconstruit en 1771, comme l'indique la date portée sur le linteau de sa porte. La métairie de Villeneuve est mentionnée dès 1599. La seigneurie possédait également un moulin à vent situé à la Place en 1649 et un pressoir attesté dans un aveu de 1728. La Carte des Côtes de Bretagne dressée vers 1780-1785 signale un jardin d'agrément à l'arrière du manoir. Le vivier figurant sur le cadastre de 1819 est attesté dès 1599.



Les bâtiments s'organisent actuellement autour d'une cour. Ils se composent du manoir proprement dit et de deux ailes de communs, antérieures à 1819, en retour au nord et au sud. La chapelle et le pigeonnier prennent place légèrement au nord ; la métairie, à l'ouest. Le manoir est construit en pierre de taille de granite pour la partie sud et en moellons de granite relativement bien équarris pour la partie nord. Il est couvert d'un toit à longs pans en ardoises. La tour d'escalier est couverte d'un toit polygonal. L'un des rampants du pignon sud de l'aile se termine par une crossette sculptée d'une figure zoomorphe. Le pigeonnier, daté 1771 sur le linteau de la porte d'entrée, est un pigeonnier-tour. Il prend l'aspect d'une tour ronde couverte d'un dôme dont la base est soulignée par une corniche. A l'intérieur, il se composait de 14 rangées de 24 boulins. La chapelle, orientée est-ouest, est construite en moellons de granite avec chaîne d'angle en pierre de taille. Les rampants des pignons assisés en sifflet se terminent par des crossettes. Le sommet du pignon ouest est surmonté d'une croix sculptée en granite. De plan rectangulaire régulier, la chapelle est ajourée de deux baies couvertes en plein-cintre sur les murs gouttereaux et d'une porte dans l'angle sud-ouest, à gauche de laquelle prend place à l'intérieur, un bénitier inséré dans la maçonnerie. L'intérieur de la chapelle était probablement peint comme en attestent des vestiges d'enduits piquetés sur le mur est.

A. Sébillo : « Villeneuve ne comprenait au départ qu'un logis peu élevé, abritant une pièce semi excavée surmontée d'une pièce en demi étage et d'un grenier. Ce logis, étroit, fut complété par un second logis placé perpendiculairement. Ce dernier abritait la salle. Une pièce à feu, placée à l'arrière de la tour d'escalier, assurait la jonction des deux logis ».



Photo extraite des Cahiers du Pays de Guérande n° 43 – année 2003



Chapelle - photo inventaire mairie



© Inventaire Flohic

Fuie

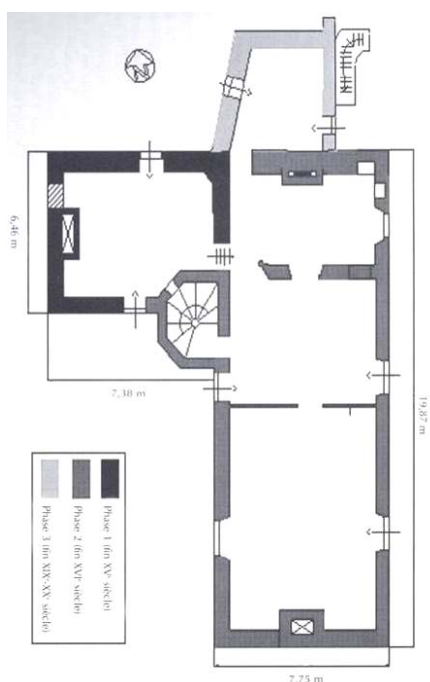


Photo et relevé extraits des Cahiers du Pays Guérandais n° 43 – année 2003 (relevé A. Sébillo)



Cadastre napoléonien (1819)



LES DOMAINES & MANOIRS du site inscrit de Brière

Troffigué
Kercabus
Boga, Mébriand
Coetsal, Levera, Drienno

TROFFIGUE

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Eléments du domaine : deux ensembles de bâtiments d'exploitation se faisant face dont une figurant sur les plans anciens - une chapelle – un enclos de murs à côté de la chapelle - vestige d'une vaste cheminée type XVI^e siècle contre le pignon Ouest de la chapelle.

Description Inventaire :

La seigneurie de Troffiguët, avec le manoir et métairie en dépendant, possédant les droits de basse et moyenne justice est mentionnée dans les sources écrites dès 1540. [...] Des vestiges du logis noble sont peut-être conservés dans le petit bâtiment nord. Ce dernier conserve sur le mur pignon ouest, les consoles moulurées d'une ancienne cheminée à faux-manteau ainsi qu'une porte en plein-cintre dont le décor pourrait suggérer une datation dans le courant du XVI^e siècle. Ce logis apparaît déjà comme partiellement ruiné sur le cadastre de 1819. Les vestiges qui subsistent ont visiblement été transformés en toit à porcs couvert en roseau. Le bâtiment est pourrait avoir été l'ancienne métairie signalée dans les textes. Converti en écurie en 1860, il conserve une cheminée sur le mur de refend ouest dont la hotte est portée par des consoles relativement simples en pyramide inversée. La remise, dans le prolongement à l'est, et la partie étable, à l'ouest, sont sans doute antérieures à 1819. Deux logis ont été construits à Troffiguët au milieu du XIX^e siècle, l'un à l'est de la cour, l'autre au sud, à l'emplacement d'un ancien bâtiment signalé sur le cadastre de 1819. La remise au sud-est et la porcherie en appentis datent aussi probablement du XIX^e siècle.

Les bâtiments s'organisent autour d'une cour au centre de laquelle prend place un puits. Le bâtiment nord, construit en moellons de granite conserve des vestiges d'une cheminée aux consoles moulurées sur le mur pignon ouest ainsi qu'une porte en plein-cintre sur le mur gouttereau sud. La cheminée, à l'ouest, ainsi qu'une porte bouchée sur le mur pignon est suggèrent que le bâtiment se prolongeait à l'origine de ces deux côtés. Il pourrait s'agir de l'ancien logis noble signalé par les textes. Le bâtiment ouest, partiellement ruiné, était à l'origine couvert de chaume. Construit en moellons de granite, il est flanqué d'une partie étable (?) à l'ouest et d'une remise, à l'est. Les deux logis modernes, au sud et à l'est, s'élèvent sur deux niveaux (rez-de-chaussée et comble à surcroît). Ils sont couverts d'un toit à long pans en ardoise et possèdent chacun un petit bâtiment en appentis sur leur pignon. Le logis sud est équipé d'un four à pain.

L'ensemble est en partie en ruines, mais les diverses fonctions et détails de constructions sont encore facilement interprétables.



KERCABUS

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière / Espace remarquable (étang de Kercabus)

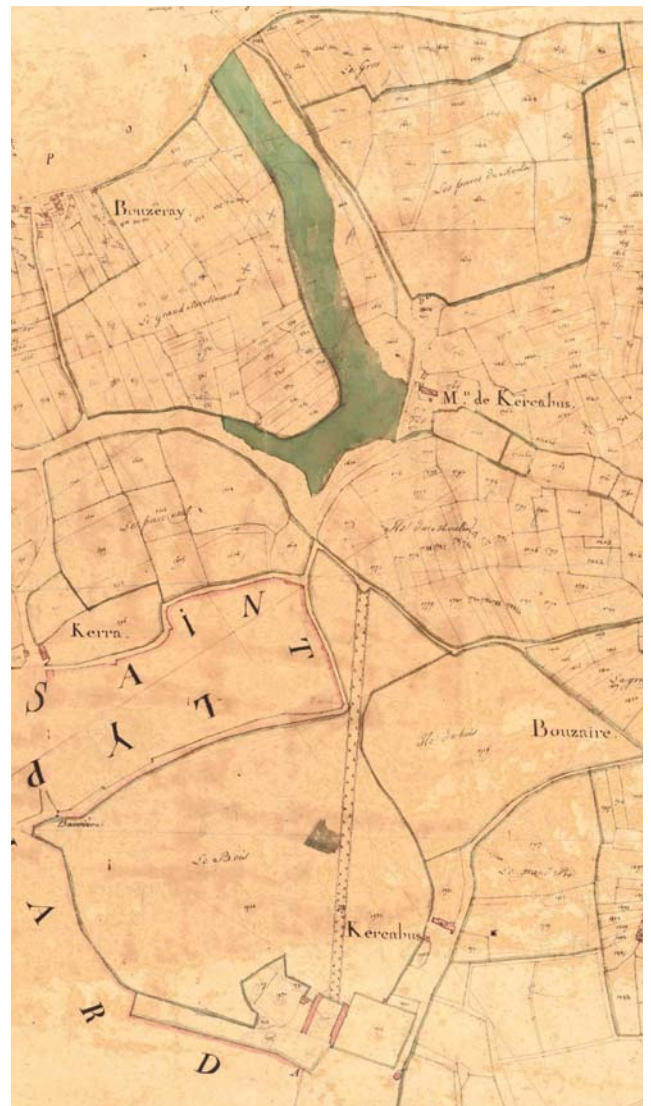
Éléments du domaine : un moulin à vent en ruines, un moulin à eau habité, un étang « bas », un étang « haut », un bois en espace boisé classé

Description Inventaire :

La seigneurie de Kercabus est mentionnée dès 1471, [...] Le manoir a été reconstruit au début du XVIIIe siècle, sans doute sur un bâtiment plus ancien, dont il reste peut-être des éléments en emplois : charpente du corps de logis (?), porte du bâtiment sud (?), cheminée de l'aile de communs (?); puis remanié au XIXe siècle. La date de 170[3], inscrite sur une porte de l'aile de communs est, pourrait correspondre à la date de ces travaux. Le seigneur de Kercabus possédait, outre deux moulins à eau et à vent (voir dossiers), une métairie, située au nord. [...] Un pigeonnier-tour est également signalé sur le cadastre de 1819 (1819 C3 1926). Construit après 1606 (il ne figure pas dans l'aveu de cette date), il a été détruit dans le courant du XIXe siècle.

L'accès au manoir se fait depuis le nord par une longue allée d'arbres (rabine). Les bâtiments, formant deux ailes parallèles, s'inscrivent dans une cour ceinte d'un mur de clôture, par laquelle on pénètre par un portail avec porte charretière et piétonnière. Le logis prend un plan rectangulaire régulier. Sa façade à travées s'élève sur trois niveaux (rez-de-chaussée, étage carré et comble à surcroît). Il est flanqué au nord et au sud de deux ailes s'élevant sur seulement deux niveaux (rez-de-chaussée et comble à surcroît). De l'autre côté de la cour, à l'est, prend place une aile de communs, parallèle au logis. La façade sur cour du corps de logis est percée de trois travées de baies, couvertes de linteaux droits en granite. Le comble à surcroît est ajouré de deux lucarnes couvertes en plein-cintre de part et d'autre desquelles vient s'interrompre une corniche à denticules. Construit en moellons de granite avec chaîne en pierre de taille, le logis est couvert d'un toit à longs pans en ardoise. La charpente, à fermes et à pannes, dont les liens légèrement courbes viennent s'embrever dans le faux-entrait, pourrait être un remploi du manoir primitif.

Le domaine de *Kercabus* est exemplaire en ce sens que tous les éléments qui le composaient sous l'Ancien Régime sont encore en place : le château précédé d'une allée, la fuie (peut-être disparue), l'étang haut et l'étang bas avec un moulin à eau entre les deux, le bois et le moulin à vent. L'étang de *Kercabus* est relié à l'étang de Bouzaire au Nord.



Vue aérienne du château © Photo inventaire mairie

BOGA MEBRIAND

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Éléments du domaine : un four, une chapelle, une croix (Mébriand), un espace boisé classé, un grand enclos de mur

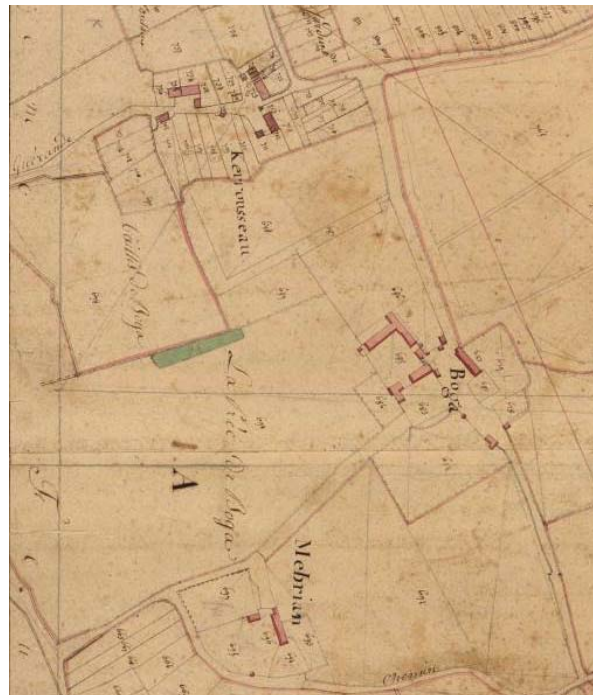
Description Inventaire :

La famille de Bogat qui détenait la seigneurie du même nom jusqu'à la fin XVI^e siècle est l'une des plus anciennes familles nobles connues à Guérande. [...] Le manoir n'est pas mentionné dans les sources écrites avant 1419. [...] Le manoir, largement remanié à la fin du XVII^e siècle ou au début du XVIII^e siècle, possède visiblement un noyau ancien (aile nord) datable de la 2^e moitié du X^e siècle ou du tout début du XVI^e siècle. Sa métairie est attestée dans l'aveu de 1540 mais le bâtiment actuel a vraisemblablement été reconstruit vers 1604, comme l'indique le chronogramme sur l'une de ses portes. Le moulin de Bogat était déjà en ruine à cette date car le texte n'en mentionne que la « masse ». La métairie de Mébriand dépendant également du domaine est citée dès 1720 dans le rôle de la capitation. Elle était affermée à cette date à Jean Becdelou (voir dossier). Le manoir possède également une chapelle datée 1779. Un bois de haute futaie et des jardins sont signalés dans l'aveu de 1749.

Les bâtiments s'organisent autour d'une cour ceinte d'un mur de clôture percé, à l'est, d'un portail d'entrée avec passages charretier et piétonnier. Le logis de plan en L avec tour d'escalier demi-hors-œuvre dans l'angle, ouvre sur celle-ci au nord et à l'ouest. Deux écuries encadrent le portail d'entrée, à l'est. La métairie et la chapelle prennent place à l'extérieur du pourpris, au nord-est. L'aile nord du logis, bien que remaniée au XVIII^e siècle (travée, toitures) est peut-être la plus ancienne, le logis prenant à l'origine un plan rectangulaire régulier avec tour d'escalier au centre (?) de la façade. Elle s'élève actuellement sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un niveau de comble. La façade sur cour est percée de baies couvertes de linteau droit. Le niveau de combles est ajouré par deux lucarnes, l'une couverte d'un fronton triangulaire, l'autre d'un fronton en plein-cintre. L'aile ouest, pourrait dater de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle. Elle s'élève sur seulement deux niveaux (rez-de-chaussée et comble à surcroît). On y accède par une porte couverte en plein cintre, à gauche de la tour d'escalier. Un coup de sabre en façade indique toutefois une construction en deux temps (partie nord puis partie sud).

Château XVI^e avec fenêtres Renaissance bretonne – remanié au XIX^e. Tour d'angle reliant les deux ailes du manoir

L'ensemble des constructions principales a été conservé. A l'ouest de Boga, se trouvait une ferme au lieu-dit Kerrousseau selon les plans anciens ; si le toponyme est resté, aucune trace des constructions figurant sur le cadastre napoléonien n'est visible ; quelques constructions nouvelles s'y sont implantées.



© Photos inventaire mairie

COËTSAL LEVERA DRIENNO

Site inscrit et Parc Naturel Régional de Brière

Description Inventaire :

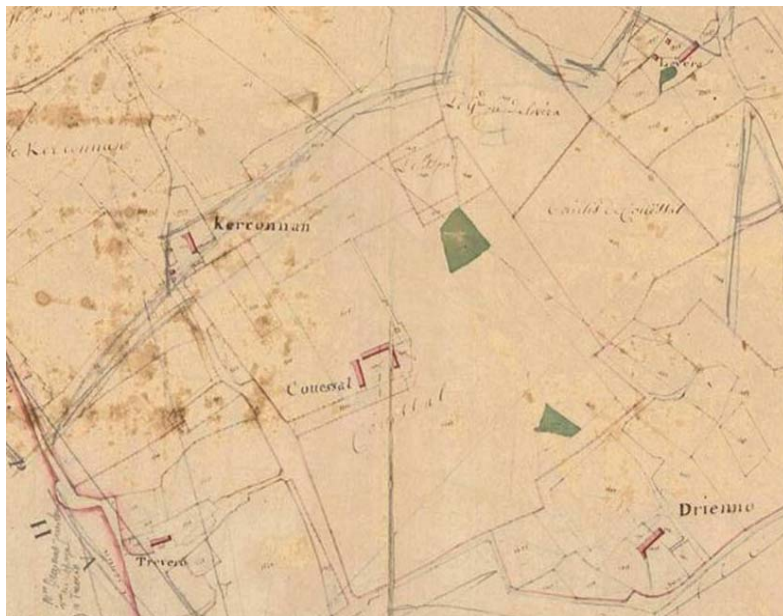
[...] En 1582, Jean Le Boteuc déclare sa maison et manoir de Couessal, collombier, fuye et refuges a pigeons, granges et estables avecq la court, pourpris et jardin, ses métairies de Drienno et de Kerconan, 36 œillets de marais salants, etc. En 1628, un procès verbal fait état de réparations nombreuses, notamment au corps de logis principal alors formé d'une salle basse prolongée d'une cuisine ou chambre basse que surmontent deux chambres hautes, mais aussi aux étables situées dans la cour couverts de ros et bourre. Le texte signale également une chapelle bastye de neuf dont la couverture est inachevée. En 1694, l'aveu rendu par Michel Le Boteuc, mentionne outre la maison et manoir de Couessal, un colombier au sud de ladite maison, une boulangerie à l'ouest, et un jardin au nord, dans le coin duquel prend place la chapelle. Le bâtiment ouest conserve des vestiges, notamment une cheminée, qui pourraient être attribuables à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle. Il pourrait s'agir de l'ancienne métairie de la cour signalée dans l'aveu de 1540, largement remaniée dans le courant du XVIIe siècle puis sans doute en 1722 comme le suggère la date portée sur l'une des lucarnes. Ces travaux sont peut-être contemporains de la reconstruction du corps de logis, au nord, vraisemblablement à l'endroit du manoir primitif dans le courant du XVIIIe siècle. Un coup de sabre à l'arrière du bâtiment témoigne vraisemblablement d'une reconstruction sur des vestiges plus anciens et d'une augmentation du bâtiment à l'est. Le cadastre de 1819 indique, au nord-est, un petit bâtiment dont il ne reste rien, qui pourrait être l'ancienne chapelle, citée dans l'aveu de 1694 mais attesté comme nouvellement construite dès 1628.



Vue de Coëtsal à partir de Drienno



Kerconan



L'ensemble des bâtiments s'organise en U autour d'une cour fermée d'un mur de clôture avec jadis porte charretière et piétonnière. Cette dernière détruite est encore visible sur une carte postale du début du siècle. Le logis principal, au nord-est, consiste en un bâtiment de plan rectangulaire s'élevant sur trois étages (rez-de-chaussée, étage carré et étage de comble) couvert d'un toit à croupe. La façade sud, bien que dissymétrique, présente sept travées. Au centre de la façade, une pierre en remploi, insérée dans la maçonnerie est sculptée des armes de la famille Le Boteuc qui portait de gueules à la croix d'argent cantonnée de quatre étoiles de même. Au rez-de-chaussée, le logis se composait de trois pièces en enfilade. On accédait à l'étage par un escalier à balustres (remanié). Un coup de sabre sur la façade nord

témoigne d'une augmentation du bâtiment à l'est. A l'ouest, un long bâtiment à usage d'étables, couvert d'un toit en bâtière, conserve une cheminée médiévale sur son mur de refend. Très remanié, ce bâtiment faisait pendant à une autre aile de dépendance à l'est.

NB : en arrière de Lévéra, se situe une chapelle votive en assez mauvais état.





LES DOMAINES & MANOIRS du plateau vallonné

Tesson, La Jalousie, Bellevue
Saint-Nom
Kerroland
Cardinal
La Cour de Léchet
Crémur
Le Cosquer
Kercassier
Bissin, Kerfas
Lessac

TESSON

Éléments du domaine : boisement, étang, croix

Description Inventaire :

La seigneurie de Texon est signalée dès 1400. Elle appartient à cette date à la famille du Dréseuc. En 1572, Jamet du Dréseuc est cité comme seigneur de Texon. A cette date, il rend aveu au seigneur de Campzillon pour son fief et herbregement de Texon, avec ses courtilz, pourprins, yssues et appartenances contenant pour font deux journaux et demy de terres ou environ. La métairie est attestée dès 1720 dans le registre de la Capitation. Elle appartient à cette date à Maurice Gusso

qui en doit 6 livres tournois. Le cadastre de 1819 et des gravures anciennes figurent l'ancien manoir, de plan en L, ayant probablement fait l'objet d'une reconstruction dans le courant du XVIIIe siècle et sa métairie, au nord. A la fin du XIXe siècle, Tesson est racheté par Théodore Lorieux (1834-1821), Ingénieur des Ponts et Chaussées, Vice-Président du Conseil général des Ponts et chaussées, qui le fait reconstruire. Il en confie les plans à l'architecte nazairien Henri Van den Broucke qui avait construit dans les mêmes années la villa Ker Juliette à Sainte-Marguerite. Celui-ci reconstruit dans un premier temps la partie ouest du logis, avec son pavillon, puis réhausse l'aile est. L'oriel sur le pignon est date du 1er quart du XXe siècle.

L'édifice, de plan en T, est constitué de deux ailes de plan rectangulaire s'élevant sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble. A leur intersection, prend place un pavillon avec trois étages carrés.

Les constructions actuelles datent essentiellement de la fin du XIXe siècle, mais des bâtiments existent déjà, à cet endroit sur le cadastre de 1819. Les dépendances présentent des encadrements de briques.



Manoir de Tesson – Façade Nord



Manoir de Tesson – Façade Sud

LA JALOUSIE

La Jalousie fait partie de ces petits manoirs intimement liés à un siège d'exploitation agricole : la façade principale témoigne d'une certaine richesse par ses sculptures (gargouilles), tandis que l'arrière de la construction reste assez modeste. Le cadastre napoléonien figure déjà cette construction avec son jardin (cultures) en arrière, la mare devant, et une allée plantée qui précède la demeure.

Aujourd'hui *La Jalousie* s'est constitué un espace intimiste bien délimité par des haies qui entourent également l'étang, cette « fermeture » du lieu a été rendue possible par une petite déviation de la voie (aujourd'hui la seule) qui mène à Tesson.

Description Inventaire :

Le bâtiment, de plan en L, très remanié aux XIXe et XXe siècles, est construit en appareil mixte de moellons et de pierres de taille de granite. Il s'élève sur deux niveaux : un rez-de-chaussée et un étage carré. Il est couvert d'un toit à longs pans en ardoise. Les rampants des pignons, assisés en sifflet et décorés de choux frisés, se terminent par des crossettes sculptés d'animaux fabuleux : chien (?), chimère (?).



BELLEVUE

Description Inventaire :

La métairie de Bellevue, dépendant de la seigneurie de Drézeux, est signalée dès 1626 dans un prisage de la seigneurie. En 1720, elle est affermée à Jan Faugaré d'après le registre de la capitation. Bien que très remanié aux XIXe et XXe siècles, le logis pourrait dater de l'Epoque moderne. Le reste des bâtiments est postérieur à 1818.



SAINT NOM (OU CENON)

Eléments du domaine : étang

Description Inventaire :

Les terre et seigneurie de Senon, relevant de Lauvergnac, appartenait dès 1444 à Yves Sorel. En 1536, Henri Sorel est seigneur de Senon. Saint-Nom reste visiblement dans le giron de cette famille jusqu'en 1563, date à laquelle le domaine fut vendu à Jan du Boys, sieur de Baullac et de Bissin, pour la somme de 6000 livres. Le 2 septembre 1566, Pierre Yviquel, sieur de Bray, acquiert les terres, maison et métairie de Saint-Nom. Le 28 août 1582, Françoise Jollan, veuve de Michel Yviquel, sieur de Bray, rend aveu pour la « maison et métairie noble de Saint-Nom, avec cour, jardins, bois de haute futaye, avec ses dependances, sise en la frairie de Couëspéan, paroisse de Guérande ». Saint-Nom devient ensuite propriété, dans le courant du XVII^e siècle, de la famille Lepaige. Jean Lepaige, sieur de Kerguen, en rend aveu en 1681. La terre restera en possession de cette famille jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, date à laquelle est elle vendue à la famille de Combles. En 1857, elle appartient à la famille Méresse. Le logis pourrait dater du tout début du XVI^e siècle, comme semble le suggérer la facture de la cheminée : hotte droite à angles adoucis, opérant des retours latéraux en contre-courbe, divisée par un large cordon mouluré et surmontée d'une corniche. L'appui saillant de la croisée sur la façade principale et le couvrement de la porte d'entrée tendent à conforter cette datation. Dans le courant du XVIII^e siècle, des modifications furent visiblement apportées au logis principal : remaniement des cheminées de l'étage, des ouvertures sur la façade nord. La toiture a visiblement été rabaissée comme le suggère les reprises aux niveaux des pignons et la présence d'une baie bouchée (vestige de lucarne ?) au-dessus de la croisée de la première travée de la façade sud. La partie est de cette façade semble aussi avoir fait l'objet d'une reprise comme en témoigne le changement d'appareil et l'enduit couvrant. Sur le cadastre de 1819, le logis effectuait à l'ouest un retour d'angle aujourd'hui détruit. La partie est pourrait avoir été bâtie dans le courant du XVIII^e siècle. Les parties agricoles à l'est et à l'ouest ont été construites après 1819.

Le logis principal est construit en moellons de granite. Un traitement particulier semble avoir été réservé à la façade principale, à travées, élevée avec des blocs relativement bien équarris. De plan rectangulaire régulier, le logis s'élevait sur trois niveaux (rez-de-chaussée, étage carré et niveau de comble) desservis par une tour d'escalier de plan circulaire abritant une vis en pierre sur la façade nord. Au rez-de-chaussée, il se composait, à l'ouest, d'une petite salle ayant sans doute vocation de cuisine et d'une grande salle, à l'est. L'accès principal se faisait directement dans la grande salle par une porte couverte en anse-de-panier située au centre de la façade sud. La grande salle était ajourée au nord et au sud par deux croisées et chauffée par une cheminée à faux manteau dont les vestiges sont encore observables sur le mur pignon est. L'accès à la cuisine se faisait soit depuis la grande salle par la tour d'escalier, soit par une porte secondaire percée dans le mur pignon est à gauche de la cheminée. La tour d'escalier assurait la distribution des parties privatives à l'étage et du comble. Elle pourrait, en outre, avoir desservi une tour de latrines comme le suggère la présence de portes ouvrant sur le vide à l'est. Elle était, enfin, surmontée par un dôme en pierre abritant un pigeonnier.

Selon les anciens documents (contrat de vente de 1563), le domaine de *Saint Nom* comprenait « la maison (manoir XVI^e), la métairie avec bois de futaie haute, le grand parc, le parc de la fontaine, la pièce des grands prés, la pièce de Mésamel, autre pièce au Vertin, le parc du trou, la pièce de Noë, trois pièces de terre sous landes ». Le manoir est un peu à l'abandon, en revanche il n'a probablement subi que peu de modifications depuis le début du XIX^e siècle.



Manoir de Saint Nom – vue arrière de la tour
© Photo inventaire Mairie



Manoir de Saint Nom _ façade
© Photo inventaire Mairie

KERROLAND

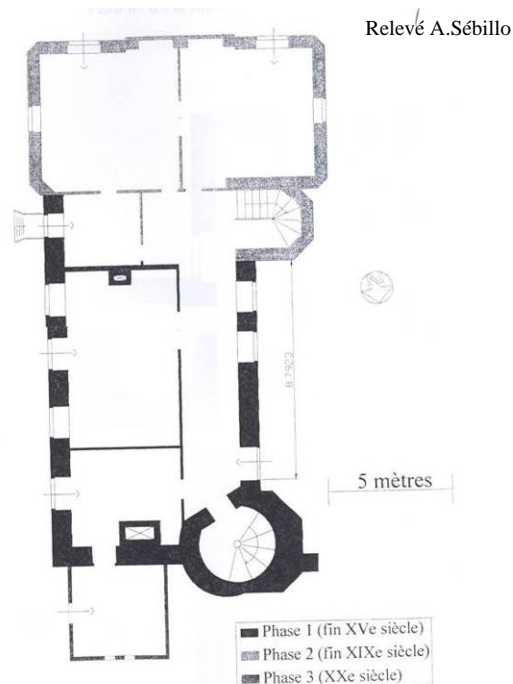
Éléments du domaine : étang, bois classé

Description Inventaire :

Manoir construit dans les dernières décennies du **XVe siècle** ou au tout début du **XVIe siècle**, probablement par l'un des membres de la famille de la Touche, alors seigneurs de Kerroland. Olivier de la Touche est mentionné dès 1513, date à laquelle il épouse Marie du Verger, dont la famille possède le manoir de Cardinal. En 1541, son fils, Henry rend aveu pour la seigneurie. Kerroland passe en 1680 dans la famille Auvril de la Chauvière qui le conserve jusqu'en 1742. A cette date, Jean Boccandé, capitaine de navire et miseur de la commune du Croisic en fait l'acquisition. En 1749, il rend aveu pour sa maison et manoir noble de Kerroland consistant en un grand corps de logis avec sa cour au devant, autre petit logis au joignant, un autre logement à l'entrée de la cour servant au métayer, four à cuire pain, taiterie, le tout couvert d'ardoises, jardin et verger au derrière, une fuye et refuge à pigeon joignant la maison principale ; verger joignant le dit jardin. Le tout contenant trois journaux ou environ, au midy une rabine d'arbre []. Le manoir passe ensuite par succession dans la famille de Calvé de Soursac puis Cadoret de la Gobinière. Alexandre Cadoret de la Gobinière en entreprend la restauration en 1840 puis son fils, Henri, qui à partir de 1879 lui donne son aspect actuel achevé par la construction d'un pavillon en 1890. Kerroland possédait une seconde métairie au sud du manoir, nommé le "Petit-Kerroland". Dans l'aveu de 1749, elle est signalée comme une nouvelle métairie composée d'un corps de logis et de jards, construite dans une lande cerné de fossés neufs et nouvellement défrichée appelée la lande de Maurat. Il pourrait s'agir de la Métairie Neuve figurant sur le cadastre de 1819.



La partie nord du manoir est la plus ancienne. Le manoir prenait sans doute à l'origine un plan de forme rectangulaire avec deux pièces en rez-de-chaussée (cuisine ou cellier et salle basse). La partie cuisine ou cellier, au nord, a été détruite avant 1819. L'arrachement est encore visible dans l'angle nord-est. L'entrée se faisait directement dans la salle basse par une porte surmontée d'un gâble en accolade. L'étage était desservi par une tour d'escalier demi-hors-œuvre de forme polygonale ouvrant au rez-de-chaussée sur la salle. L'ensemble des baies a été remanié dans le courant du **XIXe siècle**. Le pavillon nord de style néogothique avec son décor de faux mâchicoulis s'élève sur trois niveaux : un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré et un comble à surcroît. Les étages, comportant deux pièces carrés, sont desservis par une tour d'escalier demi-hors-œuvre abritant un escalier tournant.



CARDINAL

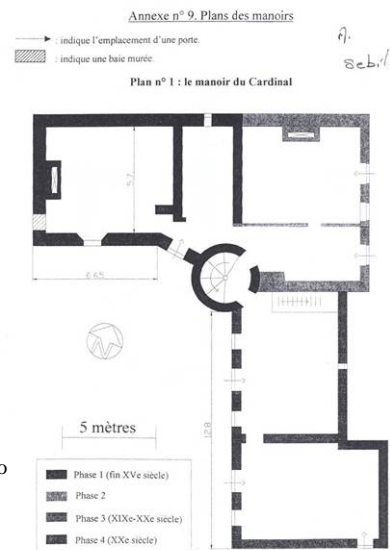
Eléments du domaine : corps de logis XVIe, moulin (ruines), fuie, chapelle, four, porte fortifiée, étang, espaces boisés classés

Description Inventaire :

L'édifice s'élève dans une cour délimitée par un mur de clôture plus ou moins rectangulaire, entouré par un fossé et percé sur son côté sud, près de l'angle sud-ouest, par un portail flanqué de tourelles partiellement en ruine. Dans l'angle du mur et l'une de ces tourelles, on observe les vestiges d'un corps de latrines en encorbellement au-dessus du fossé. Sur l'angle opposé de la clôture, apparaissent les vestiges d'une échauguette. Près du portail, dans la cour, s'élèvent les restes d'un pigeonnier de plan circulaire. A quelque distance au nord-est, se trouve l'étang de Cardinal. Contre le mur ouest de la cour, se trouve une étable (?), en rez-de-chaussée. A l'opposé du colombier, adossé au mur nord de la clôture s'élève le logis dont les bâtiments, que prolongent à quelque distance au sud un corps de dépendance (?), séparaient autrefois la cour, à l'ouest, et le jardin à l'est. Proche de cette dépendance, à l'ouest, s'élève un fournil dont le four est couvert par un toit en appentis massé. Le corps de logis est bâti en équerre, distribué par une vis hors-œuvre dans l'angle, couverte par un toit conique. L'aile ouest, dont un pignon est découvert, présente un étage carré et un étage de comble. La salle haute conserve encore quelques vestiges de décors peints sur les solives du plafond, constituant peut-être un pseudo décor héraldique « de barres et de bandes de gueules ». L'aile ouest est prolongée de part et d'autre par un corps en rez-de-chaussée couvert en appentis. Dans le corps qui se trouve à l'est, subsistent les vestiges de parois et de cheminées d'un ancien corps de logis. A l'est de ce corps, apparaissent les ruines d'un sous-sol couvert par une voûte en berceau segmentaire. Le corps en retour d'équerre du logis, en rez-de-chaussée et étage de comble, est couvert par un toit à deux versants dont l'un des pignons est découvert.



Le manoir *Cardinal* présente la particularité d'avoir conservé des traces de sa qualité ancienne de forteresse et notamment une partie de son enceinte avec tours d'angle de part et d'autre de l'entrée. A proximité de celle-ci se trouve une fuie en partie démolie. Le domaine comprend un ancien moulin à vent aujourd'hui en ruines et envahi par la végétation. Le pied du moulin est occupé par un élevage de porcs. Les chemins de terre qui traversent le domaine sont très encombrés par la végétation et presque impraticables, notamment le chemin menant du manoir au moulin. L'étang qui figure sur le cadastre napoléonien est assez éloigné du manoir ; il n'y a pas de relation visuelle entre ces deux éléments dans le paysage.





Cadastre napoléonien (1819)
des domaines de Keroland et Cardinal

LA COUR DE LECHET



Eléments du domaine : ferme, chapelle, 1 croix

Historique Inventaire :

La seigneurie de Léchet est signalée dès la fin du XVe siècle. Robert Calon est seigneur de Léchet en 1462. Son fils Jean lui succède. Cité dès 1468, il est mentionné comme procureur ducal de la sénéchaussée ducale de Guérande en 1482 et 1484 puis comme maître des requêtes, le 26 juillet 1488. Il disparaît avant le 5 février 1505. Un autre Jean Calon lui succède. Il laisse une héritière qui épouse Gilles Le Gentil. Au début du XVIIe siècle, la seigneurie de Léchet appartient à la famille de la Bouëxière. Philippe de la Bouëxière est seigneur de Léchet en 1600 puis André en 1680. Au milieu du XVIIIe siècle, la seigneurie appartient à la famille Rohan. L'aveu rendu au Roi par Philippe de la Bouëxière et Perrine de Kerpoisson en 1619 signale le lieu manoir et maison noble de Leschet avec ses court, pourprix, jardins, mestairie au devant couverte de boure, boys ancien de haulte futaye [], terres arables, prez, landes et frost avecq refuge à connils, estang et autres appartenances. La chapelle n'est pas mentionnée dans cet aveu mais elle l'est dans celui que rend Auguste de Rohan en 1749. L'un des bâtiments, au nord, figurant sur le cadastre de 1818 a été détruit. Le logis actuel, bien que datant de l'Epoque moderne, a été très remanié au XIXe ou au XXe siècle. La chapelle a été construite dans le courant du XVIIe siècle ou dans la première moitié du XVIIIe siècle. L'aile ouest, remaniée, conserve un gros-œuvre antérieur à 1818. Les autres bâtiments sont postérieurs à cette date.



Cadastre napoléonien (1819) sur le domaine de Léchet



CREMEUR

Parc Naturel Régional de Brière

Moulin classé MH par arrêté du 07.01.1901

Éléments du domaine : étang, moulin, croix

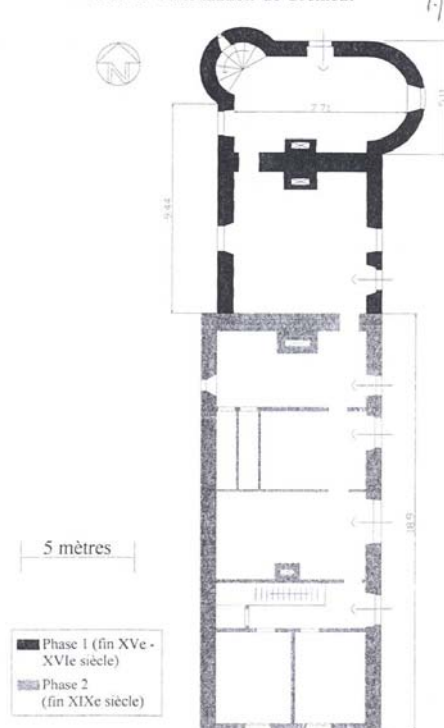
Historique Inventaire : <http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/patrimoine/detail-notices/1A44003755/>

Le manoir de *Crémeur* a été beaucoup modifié, mais l'on retrouve les éléments principaux qui constituent le domaine : moulin (classé MH), métairie, manoir et grand étang.

Autour se situent les anciennes métairies (ou manoirs) de *Le Cabinet* et *Bréhadour* aujourd'hui modifiées. Si le domaine de *Crémeur* est resté vierge de nouvelles constructions, une zone d'activités s'est implantée au sud, et vient entourer *Le Cabinet*. Le domaine est aujourd'hui divisé par la Route Bleue à l'ouest. Juché sur une butte, le moulin de *Crémeur* est un point de repère important du paysage de la Commune.

Relevé A. Sébillo

Plan n° 3 : le manoir de Crémeur



Cadastre napoléonien de 1819

LE COSQUER

Parc Naturel Régional de Brière

Éléments du domaine : étang, métairie, boisement

Historique Inventaire :

<http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/patrimoine/detail-notices/IA44003600/>

Construction XV-XVIe

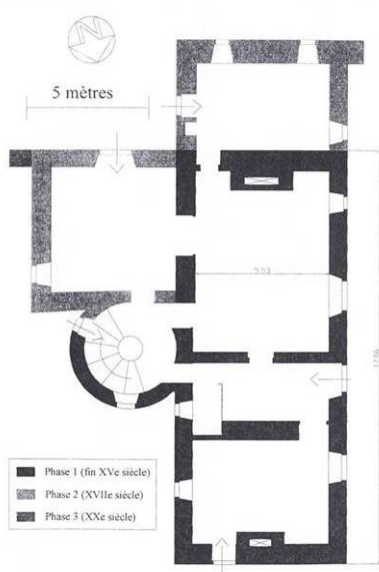
« Le Cosquer offre un exemple d'évolution architecturale, Des indices témoignent d'un retournement de façade ainsi que d'un remaniement de la distribution intérieure. Il semblerait que la façade antérieure soit devenue la façade postérieure en raison de transformations survenues au XVIIe siècle. À cette époque, un logis fut construit contre l'actuelle façade postérieure entraînant la destruction de baies percées sur cette façade, et peut-être de la porte d'entrée monumentale de la salle. En effet, Le Cosquer est l'un des seuls manoirs de notre étude où la salle est dépourvue de porte d'entrée monumentale. La destruction des baies de la façade postérieure a entraîné le percement de nouvelles baies sur la façade opposée, Elles ne peuvent être antérieures au XVIIe siècle. De toutes les fenêtres du rez-de-chaussée, la seule datable du XVIe siècle est la fenêtre de la cuisine percée sur l'actuelle façade postérieure. Ces remaniements de façades ont entraîné un remaniement de la distribution des pièces, La salle n'est plus le pivot autour duquel s'organisent les autres pièces, L'entrée ne donne pas sur cette salle, mais sur un vestibule qui dessert la salle à droite et la cuisine à gauche. Cette évolution est à rapprocher de celle qui à partir du XVIIe siècle voit l'introduction du couloir de distribution dans les demeures. C'est pourquoi la construction du nouveau corps de logis pourrait être contemporaine de la réorganisation intérieure. »

extrait de l'étude A. Sébillo



A. Le rez-de-chaussée.

Relevé A. Sébillo



Chapelle du Cosquer – Descriptif : mentionnée pour la première fois dans un aveu daté de 1679, elle est placée sous le vocable de Notre-Dame de Pitié du Cosquer – XVIIe siècle, bâtiment rectangulaire 5,20x7m. Pignons découverts ornés de rédents à crossettes sur chaque rampant, fenêtre à arc brisé sur le pignon, croix latine sur le pignon est.

KERCASSIER

Parc Naturel Régional de Brière
Éléments du domaine : étang (disparu),
moulin (disparu), four, boisement

Description Inventaire :

L'accès au manoir se fait depuis le sud, par une longue allée d'arbres (rabine), à l'entrée de laquelle se trouve la métairie du domaine. La cour, avec puits au centre, est ceinte d'un mur de clôture. On y pénètre, à l'origine, par un portail, à l'ouest, visiblement formé de deux tours circulaires figurant encore sur le cadastre de 1819. Au fond de la cour, le logis noble, de plan en L, s'élève sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un comble à surcroît. L'entrée principale se fait à l'ouest, par une porte couverte en plein cintre avec agrafe à la clé, encadrée de pilastres et surmontée par un fronton triangulaire. Elle ouvre sur un escalier rampe-sur-rampe en granite, de part et d'autre duquel s'ouvrent les pièces, au nord et au sud. Les repos de l'escalier sont éclairés sur la façade ouest par des oculi, le palier par une croisée. Bien qu'entièrement reconstruite, la partie sud conserve ses portes d'origine, au rez-de-chaussée et à l'étage, couvertes en plein-cintre et décorées à la clé d'un mascarón.

Cadastre napoléonien (1819) sur le domaine de Kercassier



La Métairie de Kercassier >



Kergaigne



BISSIN

Parc Naturel Régional de Brière

Éléments du domaine : une chapelle, un menhir classé MH, un puits

Description Inventaire :

Le château prend actuellement un plan en L avec un pavillon carré dans l'angle. Il s'élève sur trois niveaux : un rez-de-chaussée légèrement surélevé, un étage carré et un niveau de comble. Le pavillon d'angle comporte, lui, deux étages carrés. L'aile sud, bien que très remaniée dans la seconde moitié du XIXe siècle, est sans doute la plus ancienne. L'élévation est ordonnancée à cinq travées. Seuls les frontons des lucarnes du comble possèdent un décor. La lucarne centrale, jumelée, est couverte d'un fronton brisé à volutes amorti par les armes de la famille Pellan du Fournier. Les quatre lucarnes latérales sont surmontées d'un fronton en plein cintre au décor de coquille Saint-Jacques surmonté d'un acrotère. Le soin apporté au décor de cette aile témoigne visiblement d'une modification de l'accès principal du château dans la deuxième moitié du XIXe siècle, l'entrée s'effectuant désormais principalement depuis le sud. Ce nouvel accès, avec la création d'une maison de gardien, nommée la Porte, s'est peut-être accompagné d'un réaménagement du parc et des jardins du château. L'aile nord, à cinq travées, pourrait dater de la fin du XVIIIe siècle comme semblent le suggérer les plates bandes clavées en tuffeau des fenêtres de l'étage et les lucarnes du comble. Un trumeau de cheminée conservé sur le mur pignon nord semble confirmer cette hypothèse.

Le manoir Renaissance d'origine a été beaucoup transformé, la raideur de son architecture actuelle tient au remaniement complet qui a été réalisé fin XIXe ou début du XXe siècle.

Le domaine entier a été également très modifié. Il s'agissait d'un château entouré d'un parc, précédé d'une allée plantée à l'ouest et accompagné d'un étang et d'un moulin aujourd'hui disparus.

La partie ouest du parc a été aménagée en lotissement dans les années 1970, alliant grandes parcelles relativement boisées et traitement sobre de l'espace public. Les abords directs du château sont constitués de la chapelle et de quelques beaux arbres, d'un terrain de tennis plus en arrière, d'un étang, et d'un puits aujourd'hui à proximité d'une piscine entouré d'un grillage. L'ensemble est géré par une copropriété rassemblant les 67 propriétaires du lotissement.

Seule la partie nord est du domaine (aux abords du menhir classé) est restée dégagée. La grande ferme de Kerfas qui dépendait probablement du château est aujourd'hui à l'état d'abandon.



Menhir de Bissin



Chapelle de Bissin



LESSAC

Parc Naturel Régional de Brière

Éléments du domaine : un grand espace boisé classé, une fuie (en ruines), un château disparu (dont il reste les ruines d'un porche Renaissance), un moulin disparu et la maison du moulin (toujours en place), une chapelle, un étang (Bas Lessac : sur la commune de Saint André des Eaux)

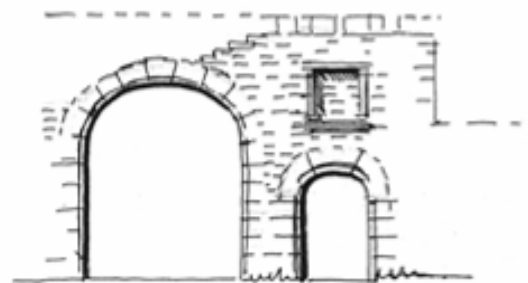
Description Inventaire :

La seigneurie de Lessac - plus tard du Haut-Lessac en distinction des seigneuries de Lessac-Bouteiller (au nord-ouest) et de Lessac-Chevalier (au sud sur la commune d'Escoublac) - est attestée dès 1395. [...] De l'ancien manoir composé, d'après un aveu de 1602, des maisons, métairie noble, rues, yssues, pourprins, jardins, l'un devant la maison vers soleil levant, l'autre au bout de ladite maison vers le nord contenant dix journaux ou environ il ne reste rien si ce n'est peut-être des éléments réemployés dans le bâtiment nord. En 1859, une maison nouvelle est construite à l'emplacement de l'ancienne métairie (1819 H1 280) et l'ancienne maison du métayer est transformée en écurie (1819 H1 281). En 1878, Gabriel Méresse, propriétaire du lieu, fait détruire l'ancien manoir et reconstruire le logis actuel. En 1890, une maison de gardien est construite au sud du château (1819 H1 293). Le cadastre de 1819, indique la présence d'une chapelle, isolée au nord, (1819 H1 221) aujourd'hui détruite. Celle-ci n'est pas mentionnée dans les aveux du début du XVIIIe siècle. La chapelle actuelle date sans doute du XIXe siècle. Le seigneur de Lessac possédait également un pigeonnier-tour, vraisemblablement du XVIIIe siècle, situé au nord-est du domaine. Il est actuellement en ruine.

Le corps de logis, de plan dissymétrique, s'élève sur quatre niveaux : un étage de soubassement, un rez-de-chaussée légèrement surélevé, un étage carré et un étage de comble. Il est flanqué au sud d'un pavillon couvert d'un toit brisé et au nord d'un autre plan rectangulaire, flanqué de deux pavillons. Le pavillon nord est flanqué dans les angles de deux échauquettes.

Le château actuel présente une architecture de type XVIIIe, il a été remanié et agrandi au XIXe siècle.

Il est accompagné de deux métairies : l'une abandonnée proche du château actuel, l'autre nommée Lessac Bouteiller (aujourd'hui centre équestre) à proximité du porche Renaissance.



Arc Renaissance de l'ancien château de Lessac
(situé à Lessac Bouteiller)

Photos inventaire Mairie





LES DOMAINES & MANOIRS du coteau et des marais salants

Lanclly
Kersalio
Tuloc
Kerpondarmes
Kerhué
Chateaumady
Drézeux, Le Petit Drézeux
Colveux
Kerfur
Puceul, Connerie, Hôtel Seignac
Careil
Merionnec

LANCLY

Photo Inventaire

Site inscrit, entouré du site classé des marais salants

Description Inventaire :

Suite à un don de Jean 1^{er}, duc de Bretagne en 1252, la terre et seigneurie de Lanclis appartenait à l'abbaye Notre-Dame de Prières à Billiers (56). En 1420, une sentence du juge universel de Bretagne confirme, à la suite d'un long procès, l'abbaye dans ses droits de haute, moyenne et basse justice de Lanclis, de moulin et de four banal, de garenne et de refuge. En 1679, les moines de Prières rendent aveu pour le manoir et maison noble de Lanclis, situé en la paroisse de Saint Aubin de Guérande, comme elle se contient et poursuit tant en maisons, jardins, courts, rues, garennes, sallines, rantes, revenus, fief, juridiction



haute, moyenne et basse justice, rachapte et obéissance a cour, et en moullin avecq une metairie, le tout se debournant vers soleil levant marois a plusieurs particuliers relevant comme ils disent du fief de Campzillon, du midy le port et [le commerce] prohibitif a la dite abbaye et l'estié de Lanclis nouvellement construit sur le fond de ladite abaye, du couchant le grand chemin qui conduit de Guérande au Croizicq, et du septentrion les vignes et terres despendantes dudit fief de Lanclis, et contiennent les terres de la dite maison, pourpris et despendances avec les terres de la dite mestairie tant en vignes, labours, prés, et landes que garennes, quarante neuf journaux, trante cordes et lad. Saline trante deux oeilletz de marois avec ses appartenances et despendances. La métairie de Lanclis est signalée dans les rôles de la capitation en 1720. Elle est affermée à cette date à René Alno qui en doit 6 livres tournois. La terre de Lanclis a sans doute été vendue comme Bien national après la Révolution comme le reste des possessions de l'abbaye. Au début du XX^e siècle, elle appartient à Louis Yviquel, paludier. Le logis a été reconstruit au XVII^e ou au XVIII^e siècle puis très remanié dans le courant des XIX^e et XX^e siècles (partie est). Des éléments en remploi d'origine médiévale sont néanmoins conservés dans la maçonnerie des parties agricoles.

Les bâtiments s'organisent autour d'une cour. Le corps de logis principal, construit en moellons de granite enduits prend un plan rectangulaire régulier. Il s'élève sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un comble à surcroît. La façade est percée de trois travées de baies couvertes de linteaux droits chanfreinés. La partie ouest du logis conserve son pignon d'origine avec rampants assisés en sifflet, décoré d'une boule au sommet. La partie est a été reconstruite comme en atteste le coup de sabre sur la façade nord et le décrochement sur la façade sud. L'ensemble a été flanqué d'un bâtiment couvert d'une terrasse à l'ouest et d'un appentis à l'est.

Cadastre napoléonien (1819) sur le domaine de Lenclis

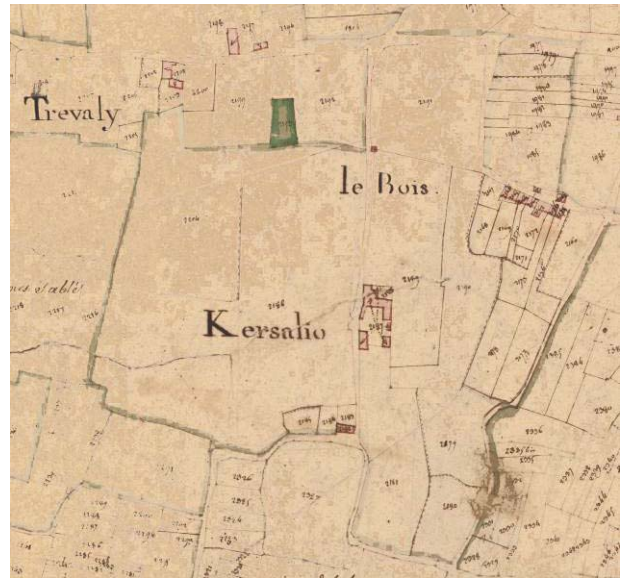


KERSALIO

Site inscrit de Clis, entouré du site classé des marais salants

Description Inventaire :

Les sources écrites attestent d'une seigneurie à Kersalio dès le milieu du XIII^e siècle. [...] Au XIX^e siècle, le bâtiment est déclassé en exploitation agricole. Le corps de logis, proprement dit, date vraisemblablement de la première moitié du XV^e siècle. A la fin du XVI^e siècle ou au début du XVII^e siècle, des travaux sont exécutés sur la cour close. Un portail, surmonté d'un colombier auquel on accède par une galerie de transport depuis une porte percée à l'étage du manoir est construit. Au XVIII^e siècle, les aménagements intérieurs du logis sont modernisés (refends, cloisonnement, latrines). Au XIX^e siècle ou au XX^e siècle, la façade sud et ses fenêtres sont remaniées. La porte originelle nord est condamnée. En 1926, le portail de la cour est démonté. D'après un prisage de 1650, le manoir possédait également un jardin au derrière avec un bois de haute futaye, un moulin à vent (voir dossier), une métairie couverte de roz et de bourre consistant en une salle basse et taiterye au bout de longueur 56 pieds de coin en coin 20 pieds de laize francs et 8 pieds sous la couverture, un étang. Une chapelle est attestée à Kersalio dans un aveu de 1718.



Le manoir, de plan en L, se composait au rez-de-chaussée d'une salle basse, aisément identifiable par ses proportions de 14,10 m de long sur 5,40 m de large. Elle était chauffée par une cheminée monumentale, incorporée au mur pignon sud, dont la hotte était portée par des consoles en quart-de-rond chanfreiné. Une étagère murale, à gauche de cette dernière, et deux crédences (?), en complétaient l'équipement. L'accès à la salle se faisait, peut-être à l'origine, directement depuis le sud. Le remaniement de cette façade, dans le courant du XIX^e siècle en empêche toutefois la bonne lecture. Un autre accès existait depuis la tour d'escalier, située dans l'angle nord-est. La salle ouvrait à l'est sur une pièce de 7 m de long sur 5,40 m de large qui pourrait avoir fait office de cuisine, bien qu'il ne reste actuellement plus de trace de la cheminée située très vraisemblablement sur le mur pignon ouest. Cette pièce possédait une entrée indépendante au nord et surmontait un niveau de cave, aéré de soupiroux, dont l'accès se faisait par un escalier droit, depuis la cour. L'aile en retour, au nord de la salle basse, desservie uniquement par la tour d'escalier, abritait également une pièce ancillaire (cellier ?) de 9,30 m de long sur 5,70 m de large, éclairé de deux jours dont l'un était couvert d'un linteau trilobé. L'étage, dont les pièces se superposaient strictement avec celles du rez-de-chaussée, se composait d'une salle haute, peut-être à l'origine sous charpente, située au-dessus de la salle basse et de deux chambres, sur la cuisine et le cellier. La salle haute était chauffée par une cheminée, superposée à celle de la salle basse, dont la hotte reposait sur deux piédroits surmontés de consoles au profil en escalier, à angle vif. A gauche de cette dernière prenait place une étagère murale. Ce niveau était desservi par une tour d'escalier circulaire, de 3,95 m de diamètre à l'extérieur, abritant une vis en granite. En haut de la cage d'escalier, une petite vis secondaire débouchait sans doute sur une « pièce haute ». Le corps de logis ouvrait au sud sur une cour ceinte d'un mur de clôture accueillant plusieurs bâtiments signalés dans un prisage de 1650 : pressoir, décharge, fournil, toit à porcs.



Les différentes périodes d'occupation du site ont apporté une réelle richesse patrimoniale, historique et archéologique. Le site comprend en effet des éléments ou seulement vestiges d'éléments qui ont constitué un domaine important : un moulin à vent détruit ayant existé jusqu'au XVII^e siècle, un étang ou vivier, et « le grand ruau », un ensemble hydraulique comportant une chaussée et alimenté par une fontaine, une écluse de moulin ou écluse à poissons citée dans les archives, une ancienne fuie au sud, remplacée par le pigeonnier au XVI^e siècle, une tourelle au nord appareillée de manière très soignée, une métairie couverte de « roz et de bourres » (aujourd'hui en ardoises).

TULOC

Site inscrit de Clis

Éléments du domaine : enclos d'anciens murs reliant des tourelles de défense avec archères ; ce mur forme l'arrière-plan de la chapelle de Clis, demeure XVIIe agrandie vers le sud à la fin du XIXe siècle.

Description Inventaire :

Le lieu et maison noble de Kerroux s'inscrit au village de Clis, près et au-dessous de la chapelle Sainte Catherine, paroisse dudit Guérande entre les chemins qui conduisent de ladite chapelle aux maisons de Kerpondarm et de Dréseuc et terres en despendantes dudit lieu de Kerpondarm, venelle entre deux sont signalés dans un aveu en 1617. Ils appartiennent à cette date à la famille de Kerveno. Dès 1680, le logis est visiblement ruiné. Un texte mentionne en effet le lieu noble de Kerroux où il y avoit autrefois une maison couverte d'ardoises à présent ruinée et par terre avec sa court et jardin, le tout en un tenant et cernée de vieilles murailles. Au début du XVIIIe siècle, l'ancien manoir de Kerroux devient une possession de la famille Calvé de Touloc qui en entreprend probablement la reconstruction. Guillaume Calvé de Touloc est maire de Guérande en 1700, marguillier de la paroisse en 1704-1706 et directeur de l'hôpital de Guérande, vers 1716-1717. En 1850, Tuloc appartient à M. du Morat puis à M. Boyer à la fin du XIXe siècle. Le mur de clôture dont les tours de flanquement sont percées de petites embrasures de tirs destinées probablement à une arme légère de type mousquet pourrait dater de la deuxième moitié du XVIe siècle. De l'ancien logis signalé par les sources écrites, il ne reste actuellement rien. Le logis actuel date pour sa partie nord du début du XVIIIe siècle. Il a été augmenté en 1880 par un pavillon au sud, par son propriétaire M. Boyer. Les parties agricoles, reconstruites, datent aussi vraisemblablement de cette époque.

Le logis s'inscrit au centre d'une parcelle ceinte d'un mur de clôture en moellons de granite flanqué de 5 tours, probablement de 6 à l'origine. Il est constitué d'un bâtiment de plan rectangulaire régulier s'élevant sur deux niveaux : un rez-de-chaussée et un comble à surcroît. Au rez-de-chaussée, la porte au centre, ouvrant sur un vestibule, est flanquée de deux paires de baies couvertes d'un linteau. Sur la façade est, le comble est ajouré de lucarnes à fronton triangulaire et au centre d'une lucarne à fronton en plein-cintre. Le logis a été augmenté d'une annexe au nord et d'un pavillon au sud avec un étage carré, flanqué dans l'angle nord-est d'une tour d'escalier demi-hors-œuvre.





KERPONDARMES

Site inscrit de Clis

Description Inventaire :

La seigneurie de Kerpondarm relevait des Régulaires de Guérande. Jouhan de Pontdarme, mentionné dans les années 1380 dans le cartulaire de la confrérie Saint-Nicolas de Guérande, pourrait en être le constructeur. Il est signalé dans un acte en mars 1402, comme ancien propriétaire d'une maison près de l'église Notre-Dame-la-Blanche. A la fin du XVe siècle, la seigneurie appartient à Jean Meschinot (1420-1491), seigneur des Mortiers (paroisse de Monnières) et de Kerpondarm. Écuyer du duc de Bretagne, maître d'hôtel des ducs Pierre II, Arthur III, François II et de la duchesse Anne, Jean Meschinot est aussi célèbre pour son Œuvre littéraire *Les Lunettes des princes*. A sa mort, la terre échoit par



mariage à la famille Saint-Martin avant de devenir au XVIIe siècle propriété successive de René Couturié, conseiller au Parlement de Bretagne, puis de François Champion, chevalier, baron de Cicé (?) en Anjou. Au début du XVIIIe siècle, Charles Morvan est qualifié de sieur de Kerpondarm. Le manoir, dont la charpente a été datée en 2010 par dendrochronologie des années 1403-1419 a été augmenté vers l'ouest à la fin du XVIIe siècle ou au début du XVIIIe siècle. Déclassée en métairie dès cette époque, la terre comprend alors, outre les maisons et logements, les rues qui s'étendent jusqu'au devant et pres la chapelle dudit Clis et plus de mille cent soixante dix-sept sillons de terre, tant en jardins que labours et pâtures situés dans le voisinage immédiat de la métairie ainsi qu'une quarantaine de journaux distribués sur le coteau.

Le manoir mesure 27 m de longueur sur 8,10 m de large. Il s'élève sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un niveau de comble. Les murs, construits en moellons de granit liés par un mortier de pisé, mesurent 0,80 m d'épaisseur. A l'origine, le rez-de-chaussée ne comportait que deux pièces : une « salle basse » chauffée, de 11,70 m sur 6,50 m, et une autre pièce plus petite non chauffée de 7,50 m sur 6,50 m. La « salle basse » est accessible au nord et au sud par une porte en arc brisé percée sur chaque mur gouttereau. Elle est ajourée au sud par une croisée et au nord par une croisée et un jour. Outre la cheminée, des éléments de confort équipent la pièce, des coussièges dans l'ébrasement des croisées, une niche couverte en plein cintre à droite de la cheminée et un placard mural sur le mur sud. La communication avec la "chambre froide" s'effectue par une porte percée dans le mur de refend. Cette dernière qui possède aussi une entrée indépendante au nord, est éclairée par un jour sur chaque mur gouttereau. L'étage reprend la même distribution : salle haute et chambre. La salle, à l'origine sous charpente, était chauffée par une cheminée adossée au mur pignon ouest et éclairée par deux baies sur les murs nord et sud. La chambre, également sous charpente, est ajourée de deux baies sur les murs gouttereaux et équipée d'une cheminée adossée au mur de refend. Un petit jour en arc brisé éclairait la chambre sur le mur pignon est. L'ensemble a été augmenté à l'ouest dans le courant du XVIIe siècle ou au tout début du XVIIIe siècle. L'extension comporte trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un niveau de comble. On accède au rez-de-chaussée par une porte couverte en anse-de-panier sur la façade principale. La porte, au sud, à linteau, est probablement plus tardive. Un jour éclaire la pièce au nord et une cheminée vient s'appuyer sur le mur pignon ouest. A l'étage, deux baies se faisant face ajourent la pièce qui n'est pas chauffée. Le comble est éclairé par une lucarne surmontée d'un fronton cintré.

Kerpondarmes est aujourd'hui une belle demeure qui porte les traces de plusieurs campagnes de travaux du XVe au XVIIe siècle. La propriété est séparée du village de Clis par un étang ; une grande haie de conifères coupe toute relation visuelle entre le manoir et l'étang.

CHATEAUMADY

cf. plans Queniquen Kerbezo

Site inscrit de Queniquen

Éléments du domaine : un grand espace boisé classé, un four, un puits enfoui sous la végétation, un échelier

Description Inventaire :

La maison noble de Château-Madic est désignée dès 1679 dans le registre de la réformation du domaine. Elle appartient à cette date à Jacques Le Lan, mais son toponyme est sans doute antérieur puisque les Madic, seigneur de Drézeux, sont signalés à Guérande dès 1445. La métairie de Château-Madic est attestée dès 1720 dans les registres de la capitation. Elle est occupée à cette date par Jan Perrigault. Elle dépendait, comme la maison noble, de la frairie de Quéniquen. Le manoir prenait à l'origine un plan régulier en L. Il se composait d'un corps de logis flanqué d'une aile en retour à l'ouest, ouvrant sur une cour avec écurie, et d'une métairie dans le prolongement à l'est. Le gros-œuvre du corps de logis pourrait dater du XVI^e siècle comme semblent le suggérer les embrasures d'une croisée et d'une porte dans l'une des pièces du rez-de-chaussée et une porte couverte d'un linteau sculpté d'une accolade sur le mur gouttereau est de l'aile en retour. Il a été très remanié dans le courant du XIX^e siècle (façades) et augmenté d'un pavillon dans l'angle sud-ouest dans le 1^{er} quart du XX^e siècle. L'écurie, au nord-ouest, ouvrant sur la cour, date peut-être des XVII^e ou XVIII^e siècles. La métairie a été séparée du logis après 1819. Seuls les vestiges d'une cheminée sont conservés sur le mur pignon ouest. Le bâtiment a ensuite été augmenté d'une nouvelle maison d'habitation, à l'est, au tout début du XX^e siècle ; sans doute après 1894 car aucune mention ne figure dans le registre des augmentations-diminutions. L'ensemble des autres bâtiments la remise au bout de l'aile en retour du logis, l'aile nord de la métairie, la porcherie et les deux fours à pain, sont postérieurs à 1819. Le logis était ceint d'un mur de clôture, figurant sur la carte des Côtes de Bretagne dressée vers 1780-1785, donc probablement antérieur à cette date. Un petit échelier en pierre, ouvert dans ce dernier, à l'ouest du logis, permettait le franchissement du mur à cet endroit, en laissant les bêtes à l'extérieur de l'enceinte.



Des bâtiments existent à cet endroit sur le cadastre napoléonien mais le tout semble avoir été reconstruit au XIX^e siècle (dont une partie fin XIX^e). Implanté sur le coteau, le château domine le marais au-dessus de Kerbézo. Le jardin est enclos par un mur de pierre qui, avec le dénivellement, ne coupe pas la vue exceptionnelle sur les marais.



Vue à partir de Kerbézo
Photo inventaire mairie

KERHUE

cf. plans Queniquen Kerbezo

Site inscrit de Queniquen

Éléments de patrimoine du domaine : cadran solaire sur la façade sud (1780), puits, chapelle

Description Inventaire :

Le manoir de Kerhué ou Kerhuel est attesté en 1542. A cette date, Pierre Madic, seigneur de Port-Marzen et de Drézeux, en rend aveu. [...] Bien qu'entièrement remanié au début du XXe siècle, le manoir pourrait dater en partie de la première moitié du XVIIe siècle. L'une des lucarnes de la façade nord garde sur son fronton les armes de la famille Cramezel de gueules à trois dauphins d'argent, 2 et 1. La cheminée conservée sur le mur pignon ouest, pourrait aussi dater de cette époque. Un acte notarié de 1636 signale par ailleurs le manoir de Kerhué composé en la maison principale vieille et caduque avecq son edisfice et superfie couverte d'ardoize consistante en une chambre haulte, cellier au batz et grenier au dessus de ladicte chambre salle basse vers l'ouest, chambre au-dessus escurye au boult aussi vers l'ouest couverte de ros et boure, court au devant vers le nord, un logis neuff au boult consistant en une chambre basse, chambre haulte et grenier au dessus, un viert logis au boult a l'est y contigu et un petit pigeonnier en fuilte, ce qui tend à suggérer une construction du logis neuff, peu avant cette date. La chapelle, au nord, transformée en remise agricole a été construite après 1819.

Sur le cadastre ancien, le manoir prend un plan rectangulaire régulier, avec un petit massif en saillie au sud qui pourrait suggérer la présence d'un escalier. Seuls le gros-œuvre du manoir, en moellons de granite, une lucarne sur la façade nord et la cheminée du pignon ouest sont actuellement conservés. L'ensemble a été entièrement remanié, notamment au niveau des ouvertures et une tour d'angle a été ajoutée dans l'angle sud-est. La chapelle à vaisseau unique, à l'origine, est couverte d'un toit à longs pans en ardoise. A peu près au centre du faitage, s'élève une petite flèche polygonale en charpente, posée sur une base carrée. Elle a été augmentée à l'est et à l'ouest de deux petits bâtiments à usage agricole.

Situé à l'est du village de Kerbezo, et au nord de Queniquen, le manoir de Kerhué est aujourd'hui un Centre de vacances.



DREZEUX

Site classé des marais salants

Éléments du domaine : une petite pièce d'eau, un mur ancien qui descend jusqu'à la route des marais, une croix



Description Inventaire :

[...] En 1679, le château comprenait trois

corps de logis couverts d'ardoises, cour au milieu, jardin derrière vers le midi avec appartenances et dépendances. [...] Le manoir pourrait dater de la première moitié du XVI^e siècle. Il a été largement remanié au XVIII^e siècle, puis augmenté au sud d'un pavillon en 1905. La métairie, à l'est du manoir, est signalée dès 1540 dans l'aveu rendu à la seigneurie de Campzillon. Elle fut probablement reconstruite au XVII^e siècle ou au XVIII^e siècle.

Le logis s'inscrit dans un ensemble ceint de plusieurs murs de clôture délimitant des jardins à l'ouest et au sud et une métairie à l'est. Le mur de clôture extérieur est flanqué dans ses angles sud-est et sud-ouest de petites tours aveugles ouvertes à la gorge.

L'accès à la cour se fait, au nord, par un portail charretier et un autre piétonnier. Le manoir bien que très remanié au XVIII^e siècle

(reprise complète des ouvertures, abaissement de la toiture avec modification de la charpente et aménagement de lucarnes) conserve en partie son volume du début de l'époque moderne. Il se composait visiblement à l'origine d'un corps de logis double en profondeur, dont la partie arrière se situait en appentis, s'élevant sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un étage de comble. Au rez-de-chaussée, une cheminée, dont le vocabulaire appartient sans doute aux premières décennies du XVI^e siècle, est conservée sur le pignon nord. Elle chauffait, vraisemblablement une « grande salle » qui fut diminuée, par l'aménagement d'un vestibule d'entrée au XVIII^e siècle. La salle se prolongeait, côté sud, par une pièce plus petite

(cuisine ?), équipée d'une cheminée (remaniée) et d'une niche murale. L'accès aux étages se faisait par un escalier rampe-sur-rampe à volée droite intégré dans un corps de bâtiment légèrement saillant à l'arrière du logis. Les paliers de l'escalier ouvraient au rez-de-chaussée, côté nord, sur un cellier, et à l'étage sur une petite pièce ajourée d'une baie couverte en arc brisé (emploi ?). Au sud, le manoir a été flanqué en 1905 d'un pavillon percé de larges baies ouvrant sur les marais salants. Au dernier palier de la tour d'escalier, au niveau du comble, une petite vis permettait la desserte d'une "pièce haute". L'usage du tuffeau pour le couverture des arcs de l'escalier et de la petite vis au niveau du comble est à signaler. Il suppose en effet un approvisionnement en pierre éloigné du chantier, probablement par la Loire, depuis la région angevine.



Le domaine donne directement sur la route des marais près des « Trois magasins à sel » de Kerignon ; le portail d'entrée existe encore, mais cette entrée semble avoir été abandonnée depuis longtemps. Un grand champ s'étend devant le château jusqu'au marais, la vue sur celui-ci est ainsi complètement dégagée.



Le Petit Drezeux est un ensemble de pavillons d'origine ancienne remanié à la fin du XIX^e siècle ; les grandes lucarnes en pierre calcaire ont, semble-t-il, été rajoutées à cette époque.



COLVEUX

Site classé des marais salants

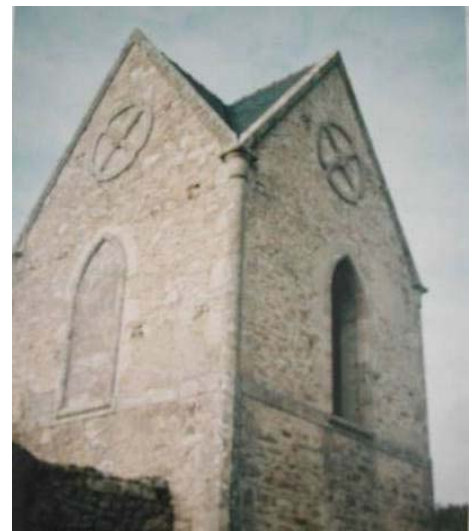
Éléments du domaine : tour, chapelle, moulin, calvaire, espaces boisés classés

Description Inventaire :

L'ancien manoir, devenu ferme, a été très remanié au XIXe siècle et dans les dernières décennies du XXe siècle. De nombreux percements et ajouts sont le fruit d'éléments récupérés sur des édifices bretons par l'ancien propriétaire, notamment une porte en arc brisé sur la façade est. Malgré les reprises, l'implantation du logis demeure conforme à celle observée sur le plan des côtes de Bretagne et sur le cadastre de 1819. Le logis prenait à l'origine un plan en L, accolé d'un petit bâtiment détruit après 1819 au nord-est. Deux cheminées, l'une située sur le pignon ouest, l'autre sur le mur de refend au sud retiennent l'attention

et pourraient avoir été conservées. Celle située sur le pignon ouest possède notamment des consoles sculptées d'un ours à gauche et d'une tête d'homme à droite. Au sud, la cheminée à faux manteau, associée à une porte chanfreinée, possède des consoles suggérant la fin de l'époque médiévale. La partie sud de l'aille est, pourrait, de fait, être postérieure au reste du bâtiment (XVIIe siècle ?). Le logis était associé à plusieurs murs de clôture délimitant cour, jardins au sud et verger à l'est. Dans l'angle sud-ouest demeurent les vestiges d'une petite tourelle de plan octogonale, ayant peut-être eu fonction de belvédère. Le cadastre de 1819 signale au sud du logis un bâtiment circulaire qui pourrait s'apparenter au pigeonnier cité dans les sources écrites. Dans l'angle sud-est, la chapelle a été construite après 1819. De plan carré, ajourée sur ses quatre faces, elle est couverte d'un toit en double bâtière dont les pignons sont décorés de rosaces. Elle s'élevait à l'origine sur deux niveaux (rez-de-chaussée et sous-sol). L'accès depuis le jardin se faisait au rez-de-chaussée par une porte située sur la face ouest. Le sous-sol, percé sur les faces sud et nord, permettait par un escalier de quelques marches d'accéder au jardin depuis le pré extérieur situé en contrebas. Le four à pain et les parties agricoles au nord ont également été édifiés dans le courant du XIXe siècle lors de la transformation du manoir en ferme.

La fontaine à l'entrée du manoir a été construite pour une scène du film *Les Révoltés de Lomenach* de Richard Pottier tournée à Colveux en 1953.



« Chapelle » de Colveux - inventaire mairie 1996



plan cadastral de 1819 figure, semble-t-il, une fuie aujourd'hui disparue, en revanche la « chapelle » située à l'angle sud-est est visiblement plus récente.

Le domaine est aujourd'hui cerné par l'urbanisation au Nord et à l'Est mais il reste au contact direct avec l'espace naturel au Sud. Les parties bâties entourées d'un grand mur sont bien visibles à partir de la route des marais. Sur le

KERFUR

Site classé des marais salants en périphérie

Éléments du domaine : chapelle, boisements

Manoir de Kerfur
façade Nord-Est
© Photo Inventaire Mairie



Description Inventaire :

La seigneurie de Kerfur appartient à la fin du XVe siècle à la famille de Kerquizec puis au début du XVIe siècle à la famille de Sécillon. A la fin du XVIe siècle, elle passe sous l'égide de la famille Gauthier puis sous celle de Chevigné. En 1649, Olivier de Chevigné échange sa terre de Kerfur contre celle de la Mélassière avec Arthur de Sécillon. Depuis, elle est restée dans cette même famille. En 1683, Gillette du Bot, veuve de Louis de Sécillon, écuyer, rend aveu pour le lieu et maison noble de Querfur consistant en maisons et en deux logis vieux et nouveau, avant court, court, dans laquelle court il y a un puy et collombier, et au derrière dudit logis vieux, jardin, verger et jeune bois, le tout enclos et seint de murailles []. Le bois de haute futaye []. Au-devant de l'avant court, un logis appelé la Châtaigneraie. [] Une maison couverte de ros et bourre servant de métairie. L'ancien manoir a été entièrement reconstruit à la fin du XVIIIe siècle, peut-être vers 1780 d'après des travaux historiques. Cependant, des vestiges du XVIIe siècle, notamment deux cheminées dont l'une est couverte d'un linteau sculpté de grecques, sont conservées dans les parties attenantes à l'est et à l'ouest du logis. La chapelle daterait de 1772. Le logis de la Châtaigneraie a été détruit après 1819.

Château construit en moellons de granit enduits et couvert d'un toit à croupe. De plan rectangulaire régulier, il s'élève sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, un étage carré et un niveau de comble. On accède aux étages par un escalier en bois à balustres. La façade antérieure est percée de six travées de baies. Le comble est ajouré de lucarnes à fronton cintré, exceptée l'une d'elles qui est à fronton triangulaire. Au-dessus de la porte d'entrée, une pierre en remploi figure les armes de la famille de Kermeno de gueules à trois macles d'argent. Le château est flanqué de deux bâtiments plus anciens ne possédant qu'un rez-de-chaussée et un comble à surcroît, probables vestiges du manoir antérieur. Au centre de la cour, close de mur et percée d'une porte charretière, demeure un puits qui pourrait dater du XVIIe siècle. La façade arrière ouvre sur un petit jardin à la française.



PUCEUL CONNERIE HOTEL SEIGNAC

PUCEUL

Des bâtiments figurent déjà à cet endroit sur le cadastre de 1819 mais le tout semble avoir été reconstruit au XIXe siècle.



Description Inventaire :

Le manoir de Puceul, dépendant de la seigneurie du même nom, est attesté dès 1525. Il appartient visiblement à cette époque à la famille Coëtcas. Le cadastre de 1819 figure un bâtiment de plan rectangulaire régulier, flanqué d'une aile de communs en retour à l'ouest, avec un vivier à l'est. Seul subsiste actuellement l'aile de communs, transformée en habitation. Elle pourrait dater du XVIIIe siècle. L'ancien logis a été détruit à la limite des XIXe et XXe siècles pour laisser place à une maison bourgeoise. Sa construction n'est pas mentionnée dans le registre des augmentations-diminutions, donc après 1894 (?). La Carte des côtes de Bretagne dressée vers 1780-1785 signale la présence d'une fuie dans une parcelle attenante au sud-ouest du logis. Elle ne figure plus en revanche sur le cadastre de 1819.

La maison se compose d'un corps de logis central s'élevant sur trois niveaux (rez-de-chaussée surélevé, 1 étage carré et un étage de comble) flanqué de deux ailes plus basses. On y accède par un escalier double à montées convergentes. La façade principale est percée de trois travées de baies à encadrements moulurés en tuffeau. Elle est couronnée d'une corniche à denticules. Le comble est éclairé par une lucarne couverte d'un fronton en plein-cintre.



HOTEL SEIGNAC

Sur le plan de 1819, cette belle longère est divisée en 6 parcelles différentes.



CONNERIE

Cette élégante demeure se situe presque au contact du marais. Le cadastre de 1819 figure un ensemble de deux constructions se faisant face ; les bâtiments actuels correspondent à la partie Nord, ils témoignent de nombreuses campagnes de travaux des XVIe et XXe siècle.



CHATEAU DE CAREIL

Château inscrit MH par arrêté du 16.07.1925

Eléments du domaine : un manoir fortifié, une pièce d'eau, un puits



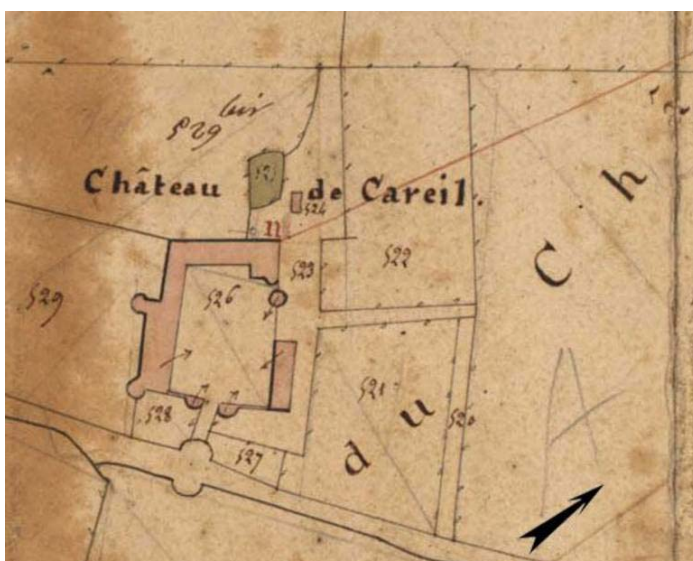
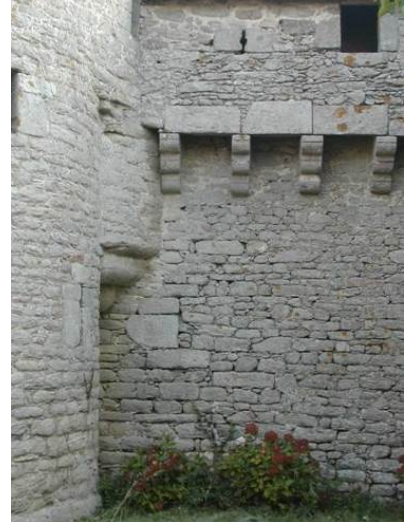
Description Inventaire :

La seigneurie de Careil est attestée dès 1471. [...] Jean du Bouays, fils de Jean et de Françoise de Kermeno, pourrait être à l'origine de la grande phase de fortifications du château dans le 3e quart du XVIe siècle. Jean du Bouays figure, en effet, dès 1558 parmi les chefs protestants bretons et prend visiblement une part active lors des guerres de Religions [...] Durant le mouvement populaire qui les chassa du Croisic, ce fut à Careil que les protestants se retirèrent. Sa terre, érigée en châtellenie par Charles IX en 1571, passe ensuite par mariage dans la famille Marc'h puis de la Chapelle. [...] En 1699, les deux parts sont vendues : l'une d'elle est achetée par Guillaume Charault et Marie Le Besson et l'autre adjugée à Michel Roger, avocat au parlement de Paris. Au milieu du XVIIIe siècle, Louis Foucher, seigneur de la Feslière hérite d'une partie du domaine et en entreprend la reconstitution. La châtellenie de Careil s'étendait sur 8 paroisses (Saint-Aubin de Guérande, Escoublac, Saint-André-des-Eaux, Saint-Nazaire, Saint-Lyphard, Saint-Molf, Mesquer et Batz). La haute justice de Careil comprenait six baillages (Careil, Marsaint, Mérionnec, Trévedy, Bissin et Penchâteau) qui furent unis à la châtellenie en 1571. Le seigneur de Careil était patron de trois chapellenies : celle de Saint-Just au bourg de Careil, celle de Notre-Dame-La-Blanche en la chapelle du même nom et celle de Saint-Jean fondée en la collégiale de Guérande. Il possédait, en outre, dans l'église paroissiale Saint-Michel de Guérande une chapelle joignant le chancel du côté de l'épître, et dans l'église conventuelle des dominicains de Guérande un enfeu à côté de l'autel Saint-Pierre. Le domaine proche Careil comprenait en 1673 le château et manoir de Careil avec ses galeries, cour, tourelles et guérites, machicoulis, pont-levis [] le grand portail de ladite cour avec ses deux tours dont l'une appelée tour de l'horloge [], l'estang dudit lieu et la chapelle Saint-Servais, un colombier et refuge à pigeons [].

Posée sur un bâtiment sensiblement plus étroit que le bâtiment actuel, la charpente pourrait dater du XIIIe ou du XIVe siècle. Les aisseliers courbes de l'une des fermes (fig. 53) suggèrent la présence, à l'origine, de salles hautes sous charpente. Le logis fut remanié à la charnière des XVe et XVIe siècle : 1/ Reconstruction probable du gouttereau sud, percé de deux travées de croisées, en avant du mur précédent, conférant une plus grande épaisseur au corps de logis, dont on perçoit les dimensions originelles sur le parement oriental du mur de refend, dans le comble (fig. 59). 2/ Construction d'une tour d'escalier hors-œuvre, adossée à la face nord, dans laquelle s'inscrit une large vis en maçonnerie dont ne subsiste que le premier niveau. 3/ Pose d'un plancher prenant appui sur les entrants de la charpente. Elle a entraîné, dans le comble, le percement d'une porte (fig. 57) au nord du mur de refend qui sépare la grande pièce de la petite, au centre du logis. Son couverture en arc brisé avec joint à la clef (fig. 58) suggère le possible emploi d'un encadrement datant de la construction initiale de l'édifice. La présence, au second niveau de la façade principale, des vestiges d'une ouverture dont il ne reste qu'un piédroit (fig. 42), de facture identique à celle de la porte de la vis à l'étage, de même que la présence d'une ferme (dont il ne subsiste que l'entrant) à peu de distance du pignon ouest, donnent à penser que le corps de logis se prolongeait à l'ouest. Une seconde campagne de remaniement est intervenue dans la seconde moitié du XVIe siècle avec le décor de la porte flanquée de pilastres (fig. 28) et la construction de trois lucarnes (fig. 39 à 41) également flanquées de pilastres et ornées de lucarnes à coquilles. L'aménagement et le décor de la grande salle du rez-de-chaussée furent repris au XVIIe siècle, avec la reconstruction de la cheminée (mais les vestiges de la cheminée antérieure sont encore visibles derrière le linteau) et la pose d'un lambris de revêtement. Dans la seconde moitié, et plus probablement dans le dernier quart du XVIe siècle, furent entrepris d'importants travaux de fortification. 1/ Construction, sur la face principale du logis, à l'est, d'un petit cabinet (fig. 29) distribué par une vis dans l'angle demi hors-œuvre, à l'angle duquel s'élève une tourelle percée de meurtrières de fusillade. 2/ Construction du portail (?) flanqué de tours en demi-cercle (fig. 25). 3/ Aménagement, contre les murs ouest et sud de l'aile en retour d'équerre à l'ouest de la cour (construite pour la circonstance ?), d'un chemin de ronde

communiquant avec deux tours implantées aux angles de ce bâtiment. 4/ Bordant le côté est de la cour, aujourd'hui détruit, un autre corps de bâtiment était également doté d'un chemin de ronde (à tout le moins sur son pignon méridional), dont les vestiges sont visibles sur une gravure du XIXe siècle (fig. 3). A la rencontre du corps de logis et de l'aile en retour à l'ouest, un petit corps de bâtiment à un étage, dans lequel se trouve un évier du XVe siècle (fig. 76), correspond peut-être à une ancienne cuisine construite ou aménagée au cours des travaux de la fin de la période médiévale. L'élévation orientale de l'aile en retour a été remaniée au XVIIe siècle, peut-être vers 1662 (chiffre 62 inscrit sur l'une des lucarnes pour 1662 ?). Son aménagement en logement, écurie et remise (porte cochère), attesté vers 1658, pourrait dater de cette époque. La cheminée médiévale adossée au pignon méridional correspond à un emploi effectué dans le second quart du XXe siècle. Détruite à une période indéterminée, la tour sur l'angle sud-ouest des anciennes écuries a été partiellement reconstruite au début du XXe siècle.

Ce manoir est représentatif de l'évolution qu'ont connue certains manoirs médiévaux transformés au XVIe siècle en demeure de plaisance. Les vestiges de fortifications restent intimement imbriqués à la construction Renaissance. Au sud, la vue donne sur le marais, le camping tout proche est hors du champ de vision. Au nord et à l'est, le château est au contact d'un beau paysage de bocage aéré ; malheureusement, des plantations masquent la vue dans cette direction.



MERIONNEC

Eléments du domaine : deux pièces d'eau, un espace boisé classé

Description Inventaire :

La seigneurie de Mériorne relevant en partie du Roi et de la baronnie de Campzillon est mentionnée dès le milieu du XV^e siècle. Elle appartient alors à la famille Baye, famille guérandaïse, dont Denis Baye anobli en 1391 était membre. Jean Baye est seigneur de Mériorne en 1451, François, fils aîné de Pierre, en 1468 et Pierre Baye en 1540. Dès la fin du XVI^e siècle, la seigneurie de Mériorne semble intimement liée à la nouvelle châtellenie de Careil. Le manoir est alors probablement déclassé. En 1694, Mériorne est signalé dans les textes comme une métairie dépendante de Careil. Des réparations (menuiserie, couverture) y sont alors ordonnées comme aux métairies dépendant jadis du manoir (Beauregard et Tromartin). Au début du XVIII^e siècle, Guillaume Charault rachète une partie de la seigneurie de Careil. Ses héritiers sont alors parfois mentionnés comme seigneur de Mériorne. C'est peut-être à l'un des membres de cette famille que l'on doit l'actuelle maison de maître bâtie vraisemblablement dans le courant du XVIII^e siècle.

Il ne reste actuellement plus de vestiges du manoir médiéval. Les bâtiments s'organisent en U autour d'une cour. Le corps de logis principal, dont la façade est percée de trois travées de baies, s'élève sur trois niveaux : un rez-de-chaussée légèrement surélevé, un étage carré et un niveau de comble, couvert d'un toit à longs pans à croupe, et ajouré de lucarnes couvertes en plein-cintre. Il est flanqué d'une aile plus basse à l'est (rez-de-chaussée et comble à surcroît).

Une grille d'entrée annonce un chemin d'accès privé à partir de la RD 92, à côté d'un supermarché. Néanmoins en arrière une campagne très vallonnée et boisée vient agrémenter le domaine. La construction actuelle semble assez proche de la configuration qui apparaît sur le cadastre napoléonien. L'étang a été conservé.

